

ABONNEMENTS

SHERBROOKE — A domicile	
UN AN, d'avance	\$7.00
SIX MOIS, d'avance	\$3.75
AU MOIS, d'avance	\$0.70
CANTONS DE L'EST — Par la maille	
UN AN, d'avance	\$4.50
SIX MOIS, d'avance	\$2.75
AU MOIS, d'avance	\$0.50
ETATS-UNIS	
UN AN seulement	\$7.00
Toute année commencée est due en entier	

DOUZIEME ANNEE — No. 77

SHERBROOKE, LUNDI, 16 MAI 1921

REDACTION ET ADMINISTRATION

16, Rue Wellington-Sud
SHERBROOKE, QUE.

Téléphone Bell. 971

TROIS SOUS LE NUMERO.

LA TRIBUNE

Une crise anglo-française

LES DESSOUS DE LA POLITIQUE

La cause Atholstan. — Tarte promet des révélations importantes sur les manœuvres des conservateurs. — Après avoir assigné comme témoins Sir Robert Borden et l'hon. Bob Rogers, la défense veut maintenant interroger l'ancien secrétaire privé de M. Borden.

(Service Spécial)

MONTREAL, 16. — On sait que, dans le procès Atholstan-Tarte, qui doit se plaider à Montréal, le mercredi 18 mai courant, Sir Robert Borden, ancien premier ministre du Canada, et M. Robert Rogers, ancien organisateur électoral en chef du parti conservateur, en 1911, et subéquemment ministre dans le cabinet Borden, jusqu'en 1917, doivent comparaître comme témoins. Ils ont été assignés par les deux parties et M. Rogers a même comparu ces jours-ci, déclarant sous serment qu'il donnera sa déposition mercredi prochain.

Voici maintenant que l'étude Perrault et Raymond, avocats des frères Tarte dans l'action de \$62,000 que leur a intentée lord Atholstan, qui prétend qu'ils lui doivent cette somme, a fait assigner l'ancien secrétaire particulier de Sir Robert Borden, M. Austin Ernest Blount, aujourd'hui greffier du sénat.

M. Blount, qui fut pendant de longues années secrétaire particulier de Sir Robert Borden, alors que celui-ci n'était que chef d'opposition, et qui resta secrétaire du premier ministre jusqu'en février 1917, aurait eu connaissance, paraît-il, de relations, de conversations et d'échange de lettres entre Sir Hugh Graham, subéquemment devenu lord Atholstan, et Sir Robert Borden, de même que de conversations entre MM. Borden et Rogers, au sujet de l'organisation électorale conservatrice de 1911. Il se peut que ce soit sur ces sujets que porte son interrogatoire.

C'est samedi matin que l'étude Perrault et Raymond a fait motion pour faire assigner M. Blount à comparaître comme témoin mercredi prochain. Le tribunal a tout de suite accordé la motion et M. Blount en sera averti d'ici quelques heures.

Sa déposition, jointe à celles de MM. Rogers et Borden, ne manquera pas, s'il parle, de jeter un jour intéressant sur les dessous de l'organisation électorale de 1911, ainsi que sur la nature des relations entre lord Atholstan, MM. Borden et Rogers d'une part, et les frères Tarte et la "Patrie" de l'autre.

UN PHENOMENE EXTRAORDINAIRE

Une aurore boréale causée par un coup de soleil inusité déchaine un orage qui désorganise les services télégraphiques et téléphoniques aux Etats-Unis et en Europe. — L'effet se fit sentir dans les communications entre le Canada et les Etats-Unis.

(Presse Canadienne)

NEW-YORK, 16. — L'un des plus gros orages depuis trente ans, du dit-on, à l'influence d'une aurore boréale, a désorganisé samedi soir les communications télégraphiques aux Etats-Unis.

Durant une heure avant minuit, presque tout le service télégraphique à New-York fut paralysé.

Les fonctionnaires de l'Observatoire naval prétendent que cette aurore boréale extraordinaire a été causée par un "coup" de soleil, on a calculé qu'elle était de 39,000 milles de long et de 21,000 milles de large.

L'orage électrique causé par l'aurore boréale a repris à deux heures ce matin, causant beaucoup de tort aux lignes du télégraphe et du téléphone.

La compagnie de télégraphe Western Union rapporte qu'à part cer-

taines exceptions, toutes ses lignes ont été désorganisées.

En Europe aussi

LONDRES, 16. — Les lignes du télégraphe et du téléphone dans les Iles Britanniques et dans le nord de l'Europe ont été sérieusement paralysées par le gros orage magnétique qui a pratiquement paralysé les lignes entre le Canada et les Etats-Unis samedi soir et dimanche.

Les câbles entre les Etats-Unis et l'Europe ont été sérieusement affectés et il y eut de longs retards de câbles.

On croit que ce dernier incident a été causé par un feu qui s'est déclaré à l'échange téléphonique de Karlstad, une ville de Suède. La bâtisse a été complètement détruite.

UN HERCULE MEURT APRES UNE BAINADE

(Service Spécial)

HAVANE, Cuba, 16. — La mort a subitement emporté Théodore Luttf, "l'Hercule Cosaque", après qu'il eût démontré des tours de force au théâtre National, ici durant un tournoi de lutte.

Il avait plié des barres de fer et supporté sur ses épaules un rail sur lequel étaient suspendus 18 hommes, le tout sans le moindre signe de malaise. Mais après son exhibition, il tomba mort en sortant du bain.

UN INCENDIE DESASTREUX

(Presse Canadienne)

KINGSVILLE, Ont., 16. — Les fabriques de laine Brown Wigie, la principale industrie de cette ville, ont été détruites par le feu hier après-midi. Les dommages s'élèvent à \$200,000. Une centaine de personnes se trouvent ainsi sans ouvrage.

TEMPERATURE

Du Bureau météorologique.

TORONTO, 16. — La pression est très haute sur les Grands Lacs et la vallée du Mississipi et très basse sur la côte du Pacifique. Il a plu en certains endroits des provinces maritimes. Partout ailleurs au Canada le temps a été beau et frais.

Pronostics: Vents modérés et frais de l'ouest, beau et frais. Mardi: beau avec température un peu plus haute.

AUTRE EXPEDITION DE STEFANSON

(Presse Canadienne)

PASADENA, Cal., 16. — Une autre expédition dans les régions arctiques dans deux ou trois ans est projetée par Wilhjalm Stefansson, l'explorateur, a-t-il annoncé samedi.

Malgré la découverte du pôle Nord dit Stefansson, il y a encore beaucoup d'exploration à faire dans ces régions.

"Le centre des régions glaciales du Nord n'a jamais été atteint par un être humain, dit-il. "Le Pôle Nord est à 450 milles du Nord de cette région glaciale, tandis que le centre est à 800 milles de ses bords. Nous voulons atteindre le centre de cette région et déterminer où il est placé exactement. Je n'ai pas de théories. Cela peut être de la glace et cela peut être de la terre."

GEORGES CARPENTIER EST A NEW-YORK

(Presse Canadienne)

NEW-YORK, 16. — Le navire La Savoie est arrivé à ce port ce matin. A bord se trouvait Georges Carpentier, le champion des boxeurs poids lourds de l'Europe.

Il était accompagné de son gérant François Deschamps et d'un entraîneur, Paul Dejouin, heavyweight français.

UNIS DANS LA MORT

QUEBEC, 16. — M. P. E. Perrault et son épouse tous deux âgés d'environ 60 ans, ont été trouvés morts dans leur demeure. On croit qu'ils ont succombé à une syncope.

Les journaux de France prennent violemment à partie le premier ministre Lloyd George à cause de son récent discours sur la situation en Haute-Silésie. — Un encouragement aux Allemands, disent les uns. — Une attaque brutale contre la France, disent les autres.

LE CONSEIL SUPREME

(Presse Canadienne)

PARIS, 16. — Les journaux français attaquent le premier ministre Lloyd George à cause de son discours sur la question de la Haute-Silésie.

Quelques-uns disent que le cynisme de Lloyd George dépasse la mesure; d'autres qualifient son discours de brutalité contre la France et comme un encouragement aux Allemands de traverser immédiatement la frontière de Silésie.

UNE MENACE ANGLAISE

(Presse Canadienne)

LONDRES, 16. — Le Sunday Observer, commentant le discours de Lloyd George, dit: "Si les manœuvres de la France ne peuvent être retenues par le Conseil Suprême, alors elles devront être retenues publiquement."

SITUATION SERIEUSE

(Presse Canadienne)

LONDRES, 16. — Il se pourrait qu'il y ait assemblée générale du Conseil Suprême des Alliés pour discuter la situation créée en Haute-Silésie par la révolte des Polonais.

Il n'y a pas encore eu de décision à ce sujet et, dans certains quartiers, on prétend qu'il serait préférable pour le moment qu'il y ait une rencontre entre les premiers ministres Lloyd George et Briand, au lieu d'une réunion spéciale du Conseil Suprême.

PAS AVANT JEUDI

Des dépêches de Paris indiquent que M. Briand a l'intention de soumettre la question devant la Chambre des Députés de France, jeudi prochain.

Il y a eu un échange de vues entre les gouvernements anglais et français. Quand il fut question en France de la réunion projetée du Conseil Suprême, on affirma à Paris que M. Briand ne pourrait y assister avant la séance des députés, jeudi prochain.

Les Allemands s'arment

(Presse Canadienne)

PARIS, 16. — Le Journal dit qu'il apprend d'Oppeln que le dépôt d'armes des alliés à Breslau a été pillé par un détachement d'Allemands qui se sont emparés de 4,000 carabines, 18 mitrailleuses et d'un million de cartouches.

Des armes et des munitions ont été distribuées aux volontaires allemands en Haute-Silésie.

Danger de guerre

(Presse Canadienne)

BERLIN, 16. — Les journaux allemands expriment leur satisfaction des déclarations faites vendredi dernier par Lloyd George concernant la situation en Haute-Silésie, mais ils mettent le gouvernement en garde contre toute avance en Silésie à moins que cette manœuvre n'ait été requise par les puissances de l'Entente. C'est aussi l'attitude générale car on s'aperçoit qu'une telle avance amènerait une guerre avec la Pologne et avec la France.

MESAVENTURE DE DEUX AUTOMOBILISTES

(Presse Canadienne)

CONCORD, 16. — Deux hommes qui ont donné les noms de James et Thomas F. McDuff et dit venir de Pawtucket ont été arrêtés à Manchester N. H., après que leur machine eût capoté et qu'ils eurent brisé une douzaine de pintes de whisky et de gin.

Après l'accident la police a récapitulé les dommages et compté quelques douzaines de bouteilles.

L'accident est arrivé à Hooksett. Les deux ont été placés en prison et ont été condamnés à \$500 d'amende chacun en cour municipale de Manchester. Ils furent aussi retenus sous \$500 de caution chacun en attendant leur procès en cour fédérale. La police alléguait que l'auto avait été débarrassée de ses plaques d'immatriculation qui avaient été jetées dans les broussailles à côté de la route.

L'HON. CARON EST DE RETOUR A QUEBEC

(Presse Canadienne)

QUEBEC, 16. — L'hon. J.-E. Caron, ministre de l'Agriculture de Québec, est revenu ici samedi après une absence de deux mois environ aux Bermudes et aux Etats-Unis.

M. Caron a recouvré complètement la santé.

Au cours d'une entrevue, l'hon. Caron a exprimé la crainte que les récentes diminutions dans les prix des produits de la ferme induisent les gens à désertir les campagnes pour les grandes villes.

M. LLOYD GEORGE VOUDRAIT RENCONTRER UN SINN FEINER

De Valera va répondre à la déclaration du premier ministre. — En attendant les assassinats et les attentats se continuent. — Un Sinn Feiner a été exécuté ce matin à Cork.

(Presse Canadienne)

DUBLIN, 16. — M. Lloyd George, dit le Freeman's Journal aujourd'hui, a offert de rencontrer sans condition Eamon de Valera ou tout autre chef Sinn Feiner.

Le journal ajoute que M. de Valera a répliqué que si M. Lloyd George a fait une telle déclaration publiquement, lui, de Valera, en fera aussi une publiquement.

Une exécution

(Presse Canadienne)

CORK, 16. — Daniel O'Brien, de Lisacrol, comté de Cork, a été jugé par une cour martiale de Drumbagh samedi et il fut exécuté aux casernes de détention de Cork ce matin. Il est mort en brave.

Quelques femmes dans le voisinage de la prison dirent des prières pour le repos de l'âme du condamné. O'Brien a reçu la visite d'un prêtre hier.

Une embuscade

(Presse Canadienne)

DUBLIN, 16. — Trois officiers du gouvernement et la femme de l'un d'eux ont été tués dans une embuscade hier soir à Ballycurn à quatre mille de Gort, comté de Galway.

(Presse Canadienne)

BELFAST, 16. — Le constable en chef Benson a été tiré et tué samedi dans une rue de Tralee.

Des perquisitions

(Presse Canadienne)

LONDRES, 16. — A la suite de tentatives d'incendie à Londres et à Liverpool, tentatives qui furent effectuées contre les demeures des membres de la force constabulaire irlandaise, la police a fait des raids en plusieurs endroits de Londres où se trouvent des organisations des Sinn Feiners.

Parmi les endroits visités se trouvent les quartiers généraux de l'Irish Self-Determination League. Une quantité de documents ont été saisis et une arrestation a été faite.

LES CHASSES A L'HOMME A CHICAGO

(Presse Canadienne)

CHICAGO, 16. — La substitution de la carabine au simple fusil est le dernier développement dans la chasse à l'homme dans la ville de Chicago. La vieille équipe du "Shot-gun" a fait place à l'équipe du "Pump-gun".

La raison de ce changement, d'après le détective Michael Hughes, est que le pump-gun est beaucoup plus efficace dans des batailles à courtes distances, car avec un objectif de 90 pieds, il a une latitude de 4 pieds. Chaque coup a neuf morceaux de plomb correspondant à 38 coups de revolver.

Une autre innovation du bureau des détectives, est un bouclier en acier de la hauteur d'un homme, derrière lequel l'opérateur peut diriger, avec sûreté, ses coups contre les bandits barricadés dans des édifices. Cette armure portable est montée sur des roulettes et est assez légère pour être manœuvrée par un seul homme.

La bombe est aussi reconnue comme faisant partie des tactiques policières de Chicago, car elle peut être portée avec sûreté derrière le bouclier en question.

MEURTRE EN PLEIN JOUR

Un marchand de la rue Amherst, à Montréal, est tué dans son magasin. — Le vol est le mobile du crime. — Le meurtrier se lave les mains avant de partir.

(Presse Canadienne)

MONTREAL, 16. — L'audace des criminels ne connaît plus de limites dans les grandes villes et il semble que les temps durs causent une recrudescence de crimes.

Samedi soir vers 7 heures et 15 minutes, M. Georges Jobin, âgé de 32 ans, marchand de fourrures en gros au No 397 rue Amherst, a été assassiné dans son magasin.

Le magasin de M. Jobin est situé dans l'un des quartiers les plus populaires de Montréal et pratiquement à tous les instants il passe des gens à cet endroit.

Le meurtrier a volé \$2,000 au magasin Jobin et il s'est lavé les mains dans le lavabo avant de quitter les lieux. Il n'y a pas encore eu d'arrestation de fait.

AUTOMOBILE ET LIQUEURS SAISIES

Des gens de Bedford et de Stanbridge se voient saisir leur automobile et 125 pintes de whiskey qu'il y avait dedans.

(Presse Canadienne)

RICHMOND, Vt., 16. — Louis Currie, de Bedford, Qué., et Marie Reilly, de Stanbridge, Qué., ont été arrêtés ici hier après que leur automobile eut été saisie par James E. Kennedy, percepteur du revenu.

On a trouvé dans l'automobile cent vingt-cinq pintes de whiskey.

UN GROS INCENDIE A QUEBEC, HIER

(Presse Canadienne)

QUEBEC, 16. — Le feu a détruit hier toute la bâtisse de l'hôtel Montcalm. Les dommages sont de \$100,000 environ. Il n'y a pas eu de perte de vie.

LES MONTREALAIS VOTENT AUJOURD'HUI

Il s'agit pour eux de choisir un mode d'administration nouveau pour la cité de Montréal. — La votation durera de sept heures a.m. à dix heures p.m.

(Service Spécial)

MONTREAL, 16. — Les électeurs de la métropole sont appelés à prendre part au referendum sur les deux modes d'administration de la ville, qui leur sont proposés, aujourd'hui. Ils enregistreront leur vote selon qu'ils approuvent le travail de la commission de la charte ou qu'ils se rangent de l'opinion du maire et des conseillers municipaux.

Les bureaux de votation établis au nombre de quatre cents par toutes la ville, ont été ouverts ce matin; ils resteront ouverts jusqu'à dix heures ce soir.

Tous les électeurs qui sont inscrits sur les listes électorales révisées au mois de janvier, ont droit de vote aujourd'hui; on en compte 142,500.

Le greffier de la ville a adressé à chacun d'eux une circulaire officielle qui renferme toutes les indications nécessaires sur la manière de voter.

STILLMAN ABANDONNE LA CAUSE, DIT-ON

(Service Spécial)

NEW-YORK, 16. — On rapporte ici aujourd'hui que James A. Stillman a abandonné son procès contre sa femme.

On dit que les avocats de l'ex-président de la National City Bank ont demandé un ajournement indéfini de la cause de divorce. Cette cause devait se continuer à Poughkeepsie, jeudi de cette semaine.

Cette requête a été accordée par le juge Daniel J. Bleason. Les amis de Mme Stillman interprètent cette action comme un abandon de la cause. Si ces rapports sont exacts, la cause de divorce la plus sensationnelle de New-York aura pris fin. On prête à Mme Stillman l'intention de se rendre à Paris pour y obtenir le divorce d'avec son mari; c'était son projet avant que le procès actuel commençât.

3 CANDIDATURES DANS YAMASKA

La nomination, qui a eu lieu samedi, a mis trois candidats sur les rangs. — La candidature de M. Mondou paraît étrange aux électeurs. — Le candidat libéral était accompagné de MM. Rodolphe Lemieux, Ernest Lapointe et de plusieurs autres orateurs.

(Service Spécial)

SAINT-FRANCOIS-DU-LAC, 16. — La mise en nomination des candidats à l'élection qui doit être tenue dans Yamaska le samedi 28 mai, a eu lieu samedi de midi à deux heures, dans la salle de l'hôtel de ville. Trois candidats sont sur les rangs: MM. Albert Archer Mondou, Joseph Lambert, candidat fermier, de St-Guilhem, ex-maire de la paroisse et ex-préfet du comté, et Aimé Boucher, notaire, candidat libéral. M. H. Urbain Fréchette, agissant comme officier rapporteur.

La salle était remplie à débord et une foule de personnes se tenaient en dehors attendant bruyamment le résultat de la cérémonie. A trois heures l'officier-rapporteur a proclamé les noms des trois candidats. Chacun avait son groupe de partisans. Sur l'estrade on remarquait particulièrement MM. Rodolphe Lemieux et Ernest Lapointe, qui accompagnaient le candidat libéral, M. Boucher.

La candidature de M. Mondou fait beaucoup parler, tellement même qu'il semble que les électeurs la trouvent étrange pour ne pas dire anormale. M. Mondou n'avait pas d'état-major. Après la proclamation il s'est retiré avec l'officier-rapporteur.

Stôt après la nomination les discours ont commencé. Les orateurs ont parlé en plein air.

UNE THESE SUR LES SYNDICATS

(Service Spécial)

MONTREAL, 16. — M. Léon-Mercier Gouin a soutenu, samedi après-midi, à l'Université de Montréal, sa thèse de doctorat en droit. Il a intitulé son travail: "Les syndicats ouvriers" au point de vue légal. Ce travail est divisé en deux parties: la première, l'auteur traite "du droit d'association, et de formation et du caractère légal des syndicats ouvriers". La seconde partie a pour titre: "Le phénomène si particulier de la grève."

M. Gouin fait débiter sa thèse par ces mots: "Il est grandement temps que nos juristes canadiens constatent les lacunes qui existent dans notre droit anglo-français quant à notre législation sociale. Tout ce qui a trait aux syndicats ouvriers et aux grèves constitue pour notre pays tout entier un sujet absolument vital."

La réunion était présidée par le juge Lafontaine, doyen de la Faculté de droit de l'Université de Montréal. Il avait à sa droite Mgr Georges Gauthier, recteur de l'Université. On remarquait aussi Sir Lomer Gouin, le sénateur Belisle, le juge Desjardins, le juge Philémon Cousineau et MM. Edouard Perrault, Robert Taschereau, Antonio Perrault et le notaire Gustave Beaudoin, secrétaire de la Faculté de droit de l'Université de Montréal.

LES SINN FEINERS DANS L'ULSTER

(Presse Canadienne)

PARIS, 16. — M. Barry Egan, maire-suppléant de Cork, qui est de passage à Paris, a été reçu par un représentant du Journal, à l'effet que le Sinn Fein va remporter tous les 52 sièges au parlement ulster de l'Irlande septentrionale. M. Egan a fait remarquer que les 124 candidats sinn feiners au parlement du sud de l'Irlande, ont tous été élus par acclamation, vendredi, et il a exprimé l'espoir que, le Sinn Fein aura des triomphes plus considérables dans le Nord que ne lui en concèdent généralement les unionistes-loyalistes.

M. Egan a démenti la nouvelle qui a couru ici portant que le Sinn Fein avait ouvert les négociations de paix avec le gouvernement britannique.

IL AVAIT TROP BU D'EAU DE FLORIDE

(Service Spécial)

FALL-RIVER, 16. — Vers 9:30 hier soir, les passants ramassèrent sur le trottoir en face du numéro 12 rue Marble, Joseph Tessier, 385 rue Rodman. L'homme fut transporté sans connaissance à sa demeure et le docteur O'Brien lui administra les premiers soins. Lorsque l'individu reprit connaissance, il déclara qu'il avait bu de l'eau de Floride, dont la composition était tellement puissante qu'il en perdit connaissance. Il fut transporté à l'hôpital de la ville. Son état ce matin était des plus satisfaisants.

ECHOS TELEGRAPHIQUES

PROGRES DE SIR SAM
OTTAWA, 16. — On a rapporté hier soir que Sir Sam Hughes avait pris beaucoup de mieux.

UN NOUVEAU PROCES
MONTREAL, N. B., 16. — Dans le procès de Galus Steeves, accusé du meurtre de sa femme le jury n'a pu s'entendre après quatre heures et 23 minutes de délibération. Quatre étaient pour l'acquiescement et huit pour condamnation. Un nouveau procès aura lieu le 12 juillet.

CONTRE LES DESERTEURS
OTTAWA, 16. — Un bill destiné à rendre passible d'extradition la désertion de la femme, a été présenté par le Ministre de la Justice à la Chambre des Communes, hier après-midi.

PETITE FILLE DISPARUE
QUEBEC, 16. — On n'a pu retrouver aucune trace de la petite Thérèse Hall, disparue depuis le 21 avril. On croit qu'elle s'est noyée. Elle n'était âgée que de quatre ans.

SAISIE DE BOISSON
QUEBEC, 16. — Les officiers du revenu ont saisi des liqueurs fortes à l'épicerie de G. Paquet, et Cie. On s'attend à plusieurs saisies à la frontière américaine.

ANCIEN GUIDE DU ROI
PORTAGE-LA-PRAIRIE, Man., 16. — John Atkinson qui fut un des guides du roi Georges alors duc d'York au cours d'une chasse aux canards, s'est suicidé. Il était âgé de 50 ans.

GOVERNEUR NAVAL
WASHINGTON, 16. — Le département de la marine envisage la nomination du contre-amiral Robinson aux fonctions de gouverneur naval de Saint-Domingue et de représentant militaire des Etats-Unis en Haiti.

A L'ACADEMIE
PARIS, 16. — Le remarquable auteur dramatique, Robert de Flers, sera reçu à l'Académie française le 14 juin. Le récipiendaire sera le directeur de la "Revue des deux mondes", M. René Doumic.

LES CHEVALIERS DE COLOMB SE PREPARENT

L'organisation pour la grande convention provinciale du 24 mai bat son plein. On annonce que la Choral de la cathédrale chantera à la messe et que le public sera invité. Il n'y a pas de doute qu'une grande partie de la population de notre ville tiendra à assister à cette messe à la cathédrale.

On nous apprend aussi que parmi les visiteurs qui viendront à Sherbrooke à cet occasion se trouveront M. Georges Boivin, député-orateur de la Chambre des Communes.

Arrêtez cette toux
Prenez le **SIROP MATHIEU**
de Goudron et d'Huile de Foie de Morue

Le Sirop Mathieu est recommandé par les nombreuses personnes qui grâce à lui se sont débarrassées de rhumes, de bronchites, de grippe, et d'autres maladies des voies respiratoires. Il est aussi efficace pour les enfants que pour les adultes.

Grands Flacons, 35c.
Cie J. L. MATHIEU
Sherbrooke, P.Q.

LA MAISON VIDE

CONTE

Le soleil semblait au loin dans la lande. Le chaud bruissement des aigles s'élevait. Des vapeurs blanches, effilochées par les brisons, rampaient au fond des vallées. Les corbeaux regagnant leur bois laissaient tomber des cris tristes, toujours pareils.

— Bon Dieu! dit le Bihan, je n'en puis plus. Et cette maison que tu voyais, tout à l'heure?

Il s'était arrêté, appuyé sur sa canne. Ses pieds les faisaient cruellement souffrir. Partis de Moncton après le déjeuner, nous avions couvert une étape plus longue qu'à l'ordinaire, après nous être perdus dans des chemins de traverse et des sentiers qui ne conduisaient nulle part. Depuis deux semaines nous voyageons ainsi

à travers la Bretagne, une muette au flanc.

— Encore un peu de courage, mon vieux, la maison est là derrière ces chênes. C'est bien le diable si nous ne pouvions y passer la nuit.

Il me suivit en bougonnant. Je le sentais fiévreux, inquiet. J'éprouvais moi-même un malaise indéfinissable depuis que la nuit montait sur cette terre inculte et désolée.

La maison, très vieille, semblait inhabitée. La cheminée ne fumait pas. Aucun chien ne signala notre approche. Ayant considéré les fenêtres closes, je heurtai la porte à coups de poing. Personne ne répondit. Alors je tournai la poignée et la porte s'ouvrit.

L'unique pièce dont se composait le rez-de-chaussée apparut misérablement meublée. Je distinguai un vieux vaisselier, un banc boiteux devant l'autre, des fagots dans un coin.

— Hô! cria-je, y a-t-il quelqu'un ici?

Il n'y avait personne. Le Bihan s'assit. Comme il n'existait ni lampe ni chandelle, j'allumai un feu de sarments dans la cheminée.

— On aurait enterré hier le maître de ce manoir, murmura mon camarade, que la mesure ne serait pas plus gale. Dieu ait son âme, le pauvre bougre, nous allons toujours camper ici.

J'avais sorti de ma muette un reste de jambon et du pain de seigle. Nous commençâmes à manger en silence. Les ajoncs secs et les pommes de pin postillaient sous la boîte de pierre. Nos ombres dansaient sur la muraille. Nul grillon ne chantait entre les pierres du foyer et cela se interprétait comme un mauvais signe en Bretagne.

— Pourtant, remarqua soudain le Bihan, quelqu'un doit vivre ici. Vous ce pot qui a contenu du lait il n'y a pas longtemps.

Je me mis à rire.

— Tu tiens donc absolument à savoir chez qui nous sommes? Je trouve beaucoup plus drôle de l'ignorer.

— Diable... J'ai connu des situations plus comiques. Je ne sais pas si tu as

l'intention de passer la veillée ici à te raconter des histoires, pour ma part, je vais immédiatement chercher un lit de fortune. Viens-tu explorer la chambre d'amis?

Dans un angle de la pièce, un escalier de bois branlant conduisait au premier. Je m'y engageai en frottant des allumettes.

Un couloir étroit séparait l'étage en deux. La porte de gauche résista, mais celle de droite s'ouvrit pour la raison très simple qu'elle n'avait plus de serrure, laissant voir une espèce de grenier vide.

Pas tout à fait vide. J'aperçus de la paille au fond et, sur un tabouret, un bout de bougie que j'allumai.

— Si les rats nous laissent tranquilles, nous dormirons la comme des princes, remarqua le Bihan.

— Oui, malheureusement l'un des carreaux est brisé cela fait un courant d'air.

La porte, en claquant, me coupa la parole, et la bougie s'éteignit.

— Attention, je n'ai plus que deux allumettes. Le tabouret est lourd, caler la porte avec. Là ça y est, désormais tout ira bien.

Mon ami s'étendit près de moi sur la paille. Le vent s'était levé. On l'entendit siffler dans la toiture et toutes les boiserie de la maison craquaient. J'avais bouché le trou du carreau avec un tampon de paille, mais au courant d'air perpétuel coulait la flamme de la bougie. La fenêtre était aussi mal jointe que la porte.

Au moment où le sommeil allait me gagner, le vent s'engouffra dans l'escalier avec une telle violence que la porte repoussa le tabouret et que la bougie s'éteignit encore. Je fis craquer ma dernière allumette, essayant de la protéger sous mon veston, mais la flamme en mourut presque aussitôt.

— Après tout, dis-je, tant pis, nous n'avons pas besoin de lumière pour dormir. Demain quand nous descendrons il fera jour.

— Tu as raison, approuva le Bihan d'une voix qui me parut un peu changée, seulement je voudrais empêcher cette maudite porte de battre ainsi. Je vais enfoncer la lame de mon couteau dans la charnière.

Pendant plusieurs minutes, je l'entendis travailler à assourdir le battant, puis il vint se recoucher.

— Je garantis qu'elle ne bougera plus maintenant.

Décidément il ne parlait pas avec son assurance habituelle. Je craignais qu'il ne fût malade.

— Qu'as-tu donc, mon vieux, on dirait que tu souffres?

Il ne répondit pas, mais sa main se crispait sur la mienne.

— As-tu entendu?

— Non, rien du tout.

Au même instant la porte craqua. Quelqu'un exerçait sur elle une poussée. Le Bihan se dressa d'un bond.

— Qui est là?

Il avait crié assez fort pour qu'on l'entendît même d'en bas. Personne pourtant ne répondit, mais un coup sec fut frappé contre le panneau de bois.

— Qui est là? répéta mon ami avec inquiétude.

Il y eut quelques secondes d'un silence étouffant, puis trois coups nets, espacés, durs, heurtèrent la porte.

Seul, j'aurais ouvert au premier bruit, mais j'entendais derrière moi haïer le Bihan, mais je sentais ses doigts serrer mon épaule, mais celui qui frappait ne disait rien. La lame du couteau grinçait sous son effort. Je vous jure que c'était atroce.

— Répondez-vous, cria le Bihan d'une voix angoissée. Répondez-vous, pour l'amour de Dieu!

Le Bihan terrifié, inconscient, se rua vers l'escalier, bousculant au passage l'être silencieux qui s'abaissait lourdement sans une plainte. Je le suivis et, manquant la première marche, je tombai sur lui l'entraînant jusqu'en bas dans ma chute.

Une frayeur indicible nous possédait. Le premier, je trouvai la sortie et me précipitai dans la campagne. Derrière moi la porte se referma, tirée avec vigueur. Un grand cri déchira la nuit, puis plus rien.

Je dus courir longtemps au hasard butant dans les cailloux et des racines, me heurtant à des arbres, tombant, me relevant pour fuir encore dans les ténèbres. Je me souvins seulement d'un village où les paysans

ne s'éloient, j'ai été frappé d'amour. Mais je dois d'abord me présenter à votre personne gracieuse. Je ne sais pas encore combien de vœux; j'espère valoir beaucoup et faire mon métier propre tout seul, comme mon père, qui est aujourd'hui un homme considérable.

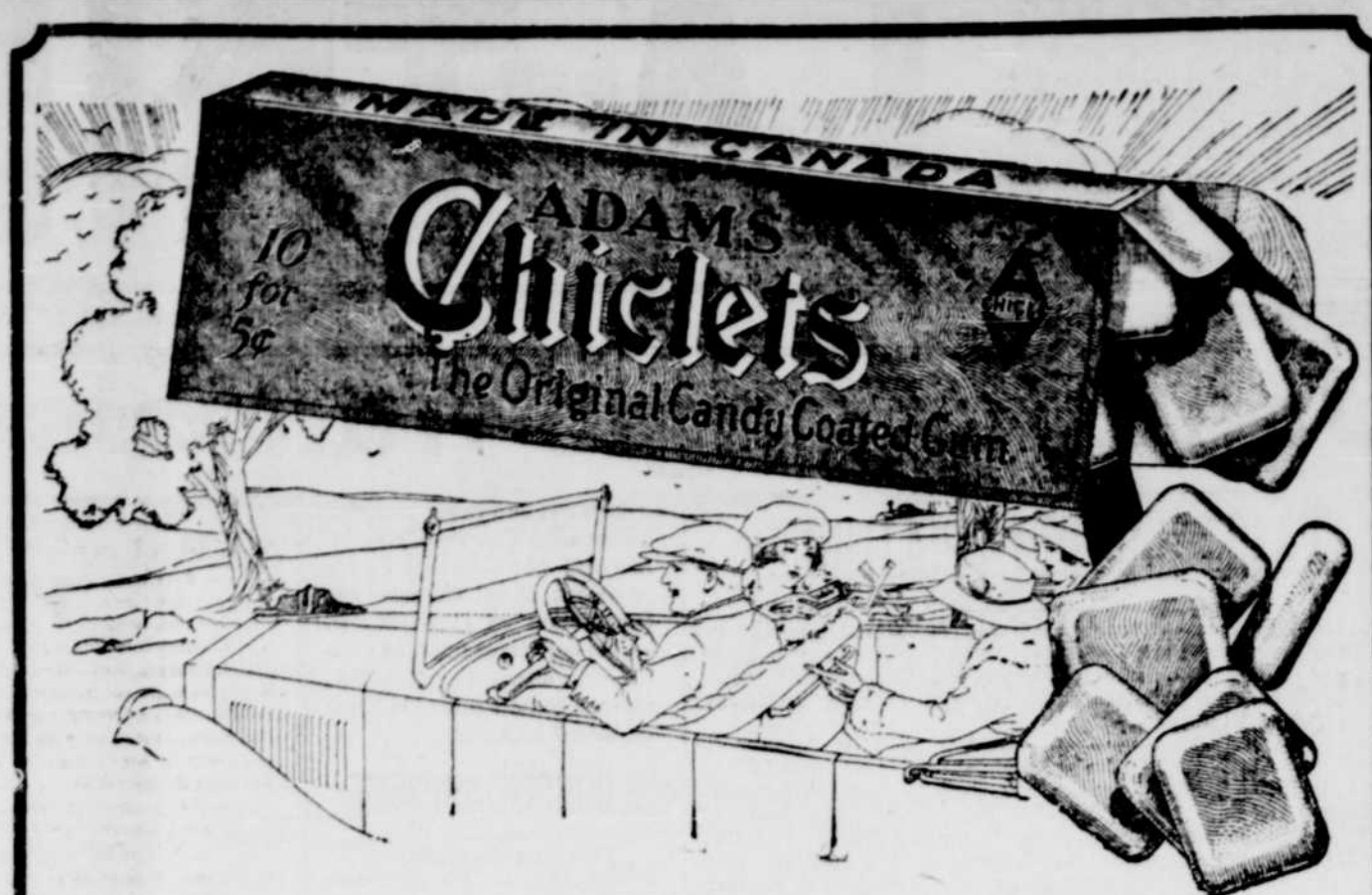
Une vague formidable s'abattait sur le caureur, l'enfonçant dans les fleurs, sans parvenir à lui faire abandonner son précieux fardeau.

— Les deux têtes blanches émergent; celle d'Eveline enveloppée de sa longue chevelure humide et en désordre; celle de Sam toujours couverte de son grand chapeau de feutre mou qu'une lugelette passant derrière la nuque retenait.

L'Américain s'ébroua et, imperturbablement, poursuivit sa harangue.

— Mon père s'est fait lui-même, alors et il doit être fier de cette circonstance. Moi aussi je suis très fier. Il était, dans son jeune âge, un tout petit employé pour timbrer les billets dans une gare de chemin de fer; mais il aimait aussi beaucoup jouer avec les billes. Alors, pour avoir plus de temps pour jouer avec les billes, il inventa une petite mécanique pour les billets timbrés automatiquement. All right!

On le mit pour faire expéditions. Mon père aimait alors considérablement jouer le foot-ball. Pour gagner le temps, il imagina un mécanisme qui peut écrire très correctement trois ou quatre expéditions à la fois. All right. Alors, il fut à la tête du service et il fit plusieurs inventions pour simplifier le travail, parce qu'il voulait trouver beaucoup de temps pour s'instruire; la goût pour les sciences avait remplacé celui pour le jeu, all right! Alors mon cher vieux



A la promenade — les Chiclets

Si la route est poussiéreuse ou le temps lourd — vous trouverez un rafraîchissement magnifique dans les piquantes saveurs, la croustillante enveloppe candie et les qualités toniques des Chiclets.

Ils adoucissent la bouche, règlent la digestion, gardent la propreté des dents.

Vous pouvez les choisir à votre goût favori — la piquante menthe poivrée, le savoureux Tutti-Frutti, l'attrayante menthe verte.

Se vendent dans la plupart des magasins, dix Chiclets pour 5s.

— produit spécial Adams



me secoururent et revinrent avec moi. A l'aube, nous arrivâmes devant la maison abandonnée. Alors je vis le

Bihan, mon pauvre ami, plié en deux, les traits convulsés, retenu par son manteau qui était pris dans la porte

et mort, oui mort de peur. La maison était habitée par une très vieille femme sourde et muette.

Nous l'avons retrouvée après, à moitié assommée, n'ayant rien compris à ce qui s'était passé chez elle.

Dr. HÉBERT, SPÉCIALISTE

à l'hôpital du Dr Darche, Sherbrooke.

pour les yeux, oreilles, gorge, et ajustage de verres.

ROCK ISLAND	Rock Island House	1er MARDI
EAST ANGUS	Pharmacie Dr Couture	2ème MARDI
THETFORD	Hôtel Commercial	3ème MARDI
VICTORIAVILLE	Hôtel Bernier	4ème MARDI

FEUILLETON DE LA "TRIBUNE"

LA BONNE ÉTOILE

PAR MONTENAILLES

Ne 8

Il songeait à ce qui se fit produit si Eveline eût été lancée dans une direction, lui dans une autre, par cette explosion inopinée; à ce qui eût été s'il n'avait pas eu la présence d'esprit de rechercher tout de suite la jeune fille parmi les épaves et s'il n'avait pas eu la chance de l'apercevoir, à demi suffoquée, à demi évanouie, les cheveux épars et flutants comme les longues boucles d'une malade et si, en quelques coups de jarret, il ne l'avait pu rejoindre.

Sam Fully se représentait le résultat de toutes ces suppositions, tout en nageant, tout en songeant à maintenir hors de l'eau la chère tête de la naufragée qu'il voulait sauver.

A quelques brasses, une baleinière recueillait des épaves; il ne se pressait pas de l'atteindre pour voir plus longtemps du bonheur de sentir la délicate main de la jeune fille s'accrocher tantôt à son bras, tantôt à son cou.

La douce voix d'Eveline murmurait presque mourante: "Monvieux... mais elle ne put en dire davantage. Une vague furieuse lui avait clos la bouche.

Elle suffoqua, toussa, rejeta de l'eau par la gorge et par les narines, puis incapable de supporter une émotion aussi violente, elle laissa retomber sa tête chancelante en arrière, ferma ses grands yeux noirs.

— Ne craignes pas, dit Sam, je suis un homme scrupuleux.

Il sentit que les petits doigts de la jeune fille relâchaient leur étreinte, mais il n'y prit pas garde, tout à l'effort qu'il fallait faire pour la sauver, à l'amour qui l'animait et qui décuplait ses forces. Il songea tout à coup qu'il ne trouverait jamais un moment plus propice, un tête à tête plus intime pour faire le respectueux aveu des sentiments qu'Eveline avait fait naître en lui et qui illuminaient ses espérances.

— Mademoiselle, dit-il, je suis un homme totalement heureux. Aussi, que j'ai été vous voyant sur la "Bon-

ne-Etoile", j'ai été frappé d'amour. Mais je dois d'abord me présenter à votre personne gracieuse. Je ne sais pas encore combien de vœux; j'espère valoir beaucoup et faire mon métier propre tout seul, comme mon père, qui est aujourd'hui un homme considérable.

Une vague formidable s'abattait sur le caureur, l'enfonçant dans les fleurs, sans parvenir à lui faire abandonner son précieux fardeau.

— Les deux têtes blanches émergent; celle d'Eveline enveloppée de sa longue chevelure humide et en désordre; celle de Sam toujours couverte de son grand chapeau de feutre mou qu'une lugelette passant derrière la nuque retenait.

L'Américain s'ébroua et, imperturbablement, poursuivit sa harangue.

— Mon père s'est fait lui-même, alors et il doit être fier de cette circonstance. Moi aussi je suis très fier. Il était, dans son jeune âge, un tout petit employé pour timbrer les billets dans une gare de chemin de fer; mais il aimait aussi beaucoup jouer avec les billes. Alors, pour avoir plus de temps pour jouer avec les billes, il inventa une petite mécanique pour les billets timbrés automatiquement. All right!

On le mit pour faire expéditions. Mon père aimait alors considérablement jouer le foot-ball. Pour gagner le temps, il imagina un mécanisme qui peut écrire très correctement trois ou quatre expéditions à la fois. All right. Alors, il fut à la tête du service et il fit plusieurs inventions pour simplifier le travail, parce qu'il voulait trouver beaucoup de temps pour s'instruire; la goût pour les sciences avait remplacé celui pour le jeu, all right! Alors mon cher vieux

p'pa inventa un appareil pour éviter les accidents de chemin de fer et il bâtit une usine pour construire. Aujourd'hui, c'est quatorze usines il dirige et il a inventé des tracteurs et des appareils pour la guerre; il va expérimenter. Moi je vais pour hâter la guerre dans l'aviation.

A ce moment de sa déclaration, le galant officier s'aperçut qu'Eveline n'en avait pas entendu un seul mot. Elle n'était plus qu'une pauvre chose inerte et sans force. Sa pâleur, la lividité de ses traits altérés par les secousses successives de tant de violentes émotions firent comprendre au jeune homme qu'elle s'était évanouie.

Il nagea avec une énergie redoublée aborda la baleinière de sauvetage, s'y accrocha d'une main pendant qu'il étreignait de l'autre la naufragée en murmurant: "Chère vieille petite chose; chère mignonne chose!"

Le capitaine de la "Bonne-Etoile", Brasidec et plusieurs autres personnes avaient pris place déjà dans le canot. Eveline fut empoignée, soulevée, hissée dans l'embarcation.

Lorsque la jeune fille eut repris ses sens, elle resta un long temps sans avoir la force de prononcer une parole. Son regard restait égaré et sa poitrine haletante.

Elle regardait, sans le voir, Brasidec maniant de toutes ses forces une godille pour orienter la barque dans la direction d'une personne qui faisait au loin des signes désespérés, tout en se maintenant à la surface des flots grâce à sa ceinture de sauvetage.

Puis ses yeux se portèrent sur Sam Fully qui venait de se pencher sur son pâle visage avec une émotion mal contenue en répétant: "Vous sentez malade." Et tout d'abord, elle ne le

reconnut pas.

Elle aperçut, à l'avant de la barque, ruisant comme un barbet sous l'orage, le "Sphinx". Il venait de choisir, parmi une importante variété de cigares précieusement enfermés dans un écrin de métal, le plus gros et le moins détrempé pour le porter à ses lèvres.

Elle le vit retirer de ses poches des boîtes d'allumettes dont l'enveloppe en papier était décollée et dont le contenu était complètement inutilisable. L'impassible fumeur fit cette constatation sans aucun geste de mauvaise humeur.

Il frotta, sur le côté de chaque boîte, un des échantillons déplorables qu'elle contenait et quand il eut acquis la certitude qu'il n'obtiendrait pas la moindre étincelle de ces frictions répétées, il jeta à la mer la boîte et l'allumette, fouilla successivement dans chacune de ses poches d'où il retira une nouvelle boîte d'allumettes détrempées qu'il expédia bientôt dans la même direction.

Plus de vingt boîtes, successivement, furent expérimentées sans résultat et plus de vingt boîtes d'allumettes furent envoyées par-dessus bord sans que le calme fumeur eût un froncement de sourcils ou un geste d'impatience.

A la fin, il tira tranquillement de son inséparable poche un briquet dont la meche et la pierre avaient été ténus à l'abri de l'humidité par un capuchon vissé. Il obtint une petite flamme, alluma, après beaucoup d'insistance, son volumineux cigare qui grésillait et il retomba dans son attitude rêveuse, distante et abstraite, étrangère à toutes les vicissitudes de ce monde.

Pendant ce temps, Eveline revenait à elle. Elle se souvint de son père, de son

peu à peu au sentiment de la triste réalité.

Le souvenir du grand danger qu'elle avait couru se précisa dans son esprit. Elle se souvint d'avoir reçu un choc violent, d'avoir été assommée, d'avoir éprouvé une impression de grand froid, de s'être accrochée, sur les conseils de son instinct, à une bouée de sauvetage qui se trouvait à sa portée, d'avoir eu le vague sentiment qu'une force tutélaire veillait sur elle; puis, enfin, de s'être endormie délicieusement, d'avoir glissé dans l'inconscience, dans le néant, dans l'oubli de toutes les misères et de toutes les souffrances.

Elle se rappela tout à coup de sa mère et, ne la voyant pas sur la baleinière, elle poussa des cris et des plaintes déchirants: "Maman! maman! ma pauvre maman!" en essayant de se lever comme pour se précipiter à nouveau dans la mer.

Sam Fully continuait de veiller sur elle.

— Soyez assise, dit-il.

Eveline se laissa retomber sur le banc.

— La! very well!

— Ma mère... ma mère est-elle sauvée?

— Elle n'est point.

— Oh! mon Dieu! dit la jeune fille pétrifiée en se sentant retomber dans un abîme d'horreur et de désespoir, où est-elle?

— Elle est baignant, Dieu bénisse Eveline ne parvint plus à se souvenir ses cris et d'incohérentes lamentations.

— Je vous en supplie, secourez-la, sauvez-la, rendez-la moi.

Sam Fully demeurait immobile. Le "Sphinx" fumait à son côté, sans

même paraître oir les émotivantes prières de la jeune fille.

Le capitaine de la "Bonne-Etoile" et Brasidec manœuvraient de concert, consciencieusement, l'attention tournée vers les naufragés qui bégayaient encore et qui tournaient vers eux de gros yeux suppliants presque sortis de l'orbite.

Eveline gémissait: "Maman, ma pauvre maman, où est-elle? Fallait-il donc que je fusse accablée de la grâce de vivre lorsque toi, si craintive, si timorée, si facilement meurtrière, tu devais rester la victime de l'affreux drame, sombrer dans ce gouffre sans fond qui t'inspirait tant d'horreur!"

Le jeune officier américain essaya de la calmer:

— Ne frapper pas vous, chère petite chose.

— Maman! où est ma pauvre maman?

— Elle est trempant, je dis, et cette chose est de peu d'importance, puisque la vous êtes!

— Ah! mon père en mourra de chagrin!

— Oh non, je ne pense pas. Cette Madame est de très méchant humeur toujours; elle a un caractère très vilain. Si je tire elle de l'eau, je pense elle dira encore c'est votre père qui l'a humectée... Oh! vous, pleurer! Quelle est la matière?

— Je pleure parce que nul n'a pitié de moi.

— Si, j'ai pitié.

— Parce que personne ne songe à me rendre ma tendre maman, à la sauver.

— Je demande votre pardon, je sors.

A SUIVRE

TERRES ET PROPRIÉTÉS
DE VILLE À VENDRE

J.-O. Royer

Edifice Nault et Lacroix
50, Rue King-Ouest Tel. 1262 w. Rés. 294 j.

LA TRIBUNE DE SHERBROOKE

SHERBROOKE, LUNDI, 16 MAI 1921

TROIS

McMANAMY & WALSH

Stocks, Dévaluations, Grains
Edifice Whiting Tel. 21
Obligations, ville de Sherbrooke, 6%. Valeur au
pair et intérêts accrus. Remboursables en 1931.
Fili privé, cotations directes.

Magnifique pour la gorge et la voix

-produit spécial Adams



"BON VIEUX TEMPS"

Trois cents personnes se pressaient dans le chalet du St-François, chemin d'Ascot, hier soir, et cela se comprend puisqu'il y avait là, soirée du bon vieux temps canadien.

Le programme tel que publié dans nos dernières éditions fut exécuté à la lettre et le goûter qu'on y servait était plus que délicieux.

M. Emélie Biron, président du club, fit un discours dans lequel il souhaita la bienvenue au nombreux

auditoire et parla de la manière saine et agréable qu'avaient nos aïeux de s'amuser fermement. Son honneur le maire Denault parla, ainsi que MM. Léon Lacombe, André Veilleux, Ephrem Beauchemin et Ludger Roy.

C'est le concours des "menteux" qui rapporta assurément le plus gros succès. M. Pierre Gladu, 82 ans, et M. Narcisse Côté, furent diplômés respectivement premier et deuxième quand il s'agit de savoir qui contait "la meilleure".

Il était bien entre chien et loup quand toutes cette joyeuse "compagnie" dut se séparer.

LA CHAMBRE DE COMMERCE ET LES RÈGLEMENTS

La Chambre de Commerce tiendra ce soir une assemblée à laquelle prendront part plusieurs échevins et à laquelle il sera sujet des règlements d'emprunts qui seront bientôt soumis aux contribuables.

C'est jeudi de la semaine prochaine que les contribuables de Sherbrooke seront appelés à se déclarer pour ou contre cinq importants règlements d'emprunts. Le règlement no 421 concerne la construction d'une bâtisse pour les bureaux municipaux, rue Wellington, et est à cette fin pour l'emprunt d'une somme de \$75,000.00; Le règlement 417 est relatif à l'emprunt d'une somme de \$39,000 à être employée pour la construction d'un poste de pompiers et l'achat d'une pompe à incendie; Le règlement 418 se rapporte à la construction d'égouts dans certaines rues et est pour un emprunt de \$65,000; Le règlement 419 est pour emprunter la somme de \$117,500 devant être utilisée pour des travaux de pavage en 1921 et l'achat d'un arrosoir-automobile.

Enfin, le règlement 420 concerne l'emprunt de \$130,000 pour le parachèvement des travaux à la chaussée et à l'usine électrique de Weedon.

La votation aura lieu de 9 heures de l'avant-midi à 5 heures du soir, aux endroits suivants: Quartier Est: maison Philippe McGee, 18 rue Windsor; Quartier Sud: maison de Madame Raby, 83a rue Alexandre; Quartier Ouest: maison Joseph Bergeron, 148 rue Alexandre; Quartier Centre: maison Eugène Gervais, 25a rue Wellington-nord; Quartier Nord: salle de l'A. V. G. G. maison Brooks, 26 rue Dufferin.

Ce soir les membres du Board of Trade se réuniront en assemblée et discuteront au sujet de ces divers règlements en général et particulièrement celui relatif à l'emprunt devant être effectué pour les travaux de l'usine et de la chaussée de Weedon. L'échevin Edwards, l'échevin Forest, l'échevin Delorme, MM. Pawson, gérant du département de l'électricité, et Armand Crépau, ingénieur pour la construction de la chaussée électrique de Weedon, prendront part à cette assemblée et donneront toutes les explications qu'on voudra d'eux au sujet des différents règlements.

LE FEU DANS UNE CHAMBRE MORTUAIRE

Samedi après-midi, vers les 5 heures 45, les pompiers furent appelés sur la rue St-Gabriel pour un feu qui venait de s'y déclarer au no 30, chez M. Anthime Roy, dans la chambre mortuaire où reposaient les restes mortels de ce dernier.

Une fenêtre était ouverte et des rideaux en dentelles furent poussés par le vent sur des cierges allumés qui se trouvaient sur une petite table tout près. Les flammes prirent naissance aux tentures. Les dommages sont peu considérables.

CONSEIL CE SOIR

Les conseillers municipaux se réuniront en assemblée régulière à l'hôtel de ville, ce soir, et il y sera traité de plusieurs questions routinières. Tout d'abord, la Commission des Finances fera alors rapport au sujet de la demande faite par la Commission de l'Ecole Technique récemment, à l'effet de se faire transporter l'argent voté pour l'achat d'un site proposé à la construction de l'Ecole.

GUERIT SES MAUX DE TÊTE

"Fruit-a-tives" met fin à des années de souffrances

113 rue HAMILTON, ST. JAMES, N.B.
"Je vous écris avec plaisir pour vous dire tous les bons effets que j'ai retirés de votre remède 'Fruit-a-tives'. Pendant des années, j'ai souffert d'affreux maux de tête nerveux et de constipation. J'ai tout essayé, consulté les médecins, mais rien ne m'a soulagé avant 'Fruit-a-tives'.

Après en avoir pris plusieurs boîtes, j'ai été parfaitement guéri, et depuis, je jouis d'une santé parfaite".
Mlle ANNIE WARD.
50c. la boîte, 6 pour \$2.50, boîte d'essai 25c. Chez tous les pharmaciens ou envoyé, franco, par Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

LA CAUSE PREMIERE

On s'étonne souvent, même dans les milieux où l'on emprunte aux lettres le peu de verbe que l'on a, de la facilité, c'est le mot courant, de l'art dramatique au Canada. Celui-ci, excepté, tous les autres genres, dit-on, ont été cultivés avec succès. Autant d'un côté l'humilité se fait grande, autant de l'autre la prétention s'accroît outre mesure. Certes nous n'avons pas encore de dramaturges personnels et puissants. Mais nous n'avons pas davantage, que je sache, de romanciers ou de critiques. De ce fait, le problème se simplifie et au lieu de s'enfoncer: pourquoi le théâtre semble-t-il si incompatible à notre tempérament et à nos mœurs, il devient: pourquoi la littérature a-t-elle tant d'ennemis dans la province de Québec?

Faire des lettres n'implique pas nécessairement qu'on en a le culte ou qu'on les possède. Or du nombre assez considérable de nos auteurs, combien connaissent d'abord leur métier, c'est-à-dire la grammaire, l'histoire de la littérature, les productions d'hier et celles d'aujourd'hui, et ont reçu, en outre, les dons d'observation, d'analyse et d'expression? Ne cherchons pas les sept justes de peur que notre cité des livres ne trouve grâce devant les foudras de la critique. Usons de plus de générosité et contentons nous seulement de chercher combien il s'en trouve d'indispensables de ces qualités.

Le premier défaut qui nous frappe, je parle de ceux qui ont au moins de la lecture, dans l'étude des œuvres canadiennes, c'est la lâcheté, l'imprécision, le caractère vieillot et démodé de l'écriture. On ne soigne pas son style. Plus que cela: on écrit souvent tel qu'on parle. Pour peu qu'on ait du souffle, ou des reminiscences, la phrase sera longue, démesurément longue, et redondante. Si, au contraire, l'on a l'inspiration athlétique, elle s'alligera saccadée et brève. La cadence, on n'en a cure, l'harmonie, on s'en moque. A la rigueur, on pourra chercher une idée, fouiller un problème. On ne se donnera cependant jamais la peine d'appliquer au substantif l'épithète qu'il appelle. On lui accolera tout simplement la première venue, celle que tout le monde emploie, à toute heure, tous les jours. Et quand aux intéressés on en fait le reproche, la réponse arrive invariablement la même: qu'importe la forme pourvu qu'on ait le fond?

A cette impuissance de l'expression, se rattache celle de l'observation et de l'analyse. Quels que soient les caractères que l'on dessine, ils se ressemblent tous. On les dit brisés, on les dit fuselés. Les transporteurs d'une œuvre à l'autre ne nuirait en aucune manière au récit. Leur place est partout, tant ils sont généraux et communs. Ce sont de pâles figures, indécises, floues et banales. Rien de saillant ne les marque. Et l'on s'étonne ensuite que nous ne puissions y porter notre intérêt!

Ce sont ces défauts qui méritent avant tout les autres d'être soulignés, car ce sont des défauts auxquels l'on peut remédier. A la base des trois, se tient la paresse. Nous écrivons mal, nous regardons mal parce que nous ne nous donnons pas la peine de bien écrire et de bien observer. Si seulement nous portions le quart de l'activité que nous consacrons aux affaires, à la littérature, combien mieux s'en porteraient nos écrits. Mais le laisser aller nous tient et nous domine. Nous boudons tout comme s'il s'agissait d'un pensum. L'objet en vue ne semble pas être d'écrire quelque chose de neuf ou de poli, mais d'écrire le plus longuement possible. Cela est vrai du roman comme de la nouvelle du théâtre. Le jour où nous aurons appris à travailler, nous aurons appris à aligner les lettres. D'ici là, nous courons fort le risque de leur être plus nuisibles qu'agréables.

HÉRODIADÉ

Les billets no 121 sont pour la séance de ce soir; ceux portant le no 122 sont pour demain soir.

DE LA BOISSON EN CONTREBANDE A ISLAND POND

Toute une équipe d'un train de fret est arrêtée sous l'accusation d'avoir tenté de faire de la contrebande de boissons enivrantes. — Ces employés se pourvoient dans un endroit solitaire.

Tous les employés d'un train de fret du Grand Tronc viennent d'être arrêtés à Island Pond par les agents du fisc américains, sous l'accusation d'avoir tenté de passer de la boisson en contrebande. Les agents du fisc étaient sous la direction des officiers de douane Jones et Eglington. Le train avait été arrêté à un endroit très solitaire où il fut rejoint par des contrebandiers en automobile. Les autorités avaient eu vent de l'affaire et avaient tendu une embuscade. Les automobilistes, sauf un nommé Carl Peany, ont pu cependant s'échapper. Le chauffeur de locomotive Verill et le serrefrein Riggie ont été remis en liberté par le commissaire Cleary. Peany, le mécanicien Toland, le conducteur Danforth et le serrefrein Cole ont dû fournir chacun un cautionnement de \$500, et devront comparaître devant le tribunal américain. Une grande quantité de liqueurs a été saisie.

LA POLICE DEVRAIT ÊTRE PLUS PRUDENTE

Samedi soir, vers 11 heures, des officiers de police arrêterent, chez des rues King et Belvédère, ainsi que passé le pont Montcalm, trois individus qu'on accusait de désordre. Il paraissait que ceux-ci offrirent de la résistance à ce point que les officiers durent rudement leur jouer du bâton sur la tête.

Un citoyen qui se dirigeait paisiblement chez lui, à cette heure-là, fut témoin de l'affaire et s'arrêta près du trottoir comme une vingtaine d'autres qui étaient alors présents lorsqu'il fut sans plus de cérémonie mis en état d'arrestation. Le chef de police, instruit de l'affaire, après explications, vit aussitôt à empêcher toutes autres conséquences.

Ce matin, le citoyen en question se rendit au poste et on lui déclara que les officiers n'avaient pu porter plainte, que l'arrestation était plutôt due à l'énervement et à la surexcitation de ceux-ci, qui se sont sans doute mépris. Le chef a promis de tenir enquête au sujet de cette malheureuse affaire. Il est entendu que la chose n'en restera pas là.

MME OSCAR LORD EST TROUVÉE PENDUE

(Service Spécial)
AUBURN, Me., 16. — Mme Oscar Lord s'est suicidée en se pendait à une poutre chez elle sur la rue Tupper.

Elle est née à Harrison en 1860. M. et Mme Lord demeurait à Auburn depuis vingt ans et ont été employés tous deux dans les manufactures de chaussures d'Auburn. Depuis six ans, ils restent sur une ferme. Mme Lord souffrait depuis quelque temps et on croit que le découragement la poussa à se tuer. Elle n'a pas d'enfants.

PEARL WHITE

Etoile du cinéma, sportswoman intrépide, ayant à son actif quelques titres de champion, telle est Pearl White.

"Que voulez-vous que je vous raconte? disait-elle récemment à un journaliste. Depuis ma plus tendre enfance, j'ai fait du sport et quand je me mis à "tourner", je ne pus me résoudre à l'abandonner. Je choisis donc des films dans lesquels le sport occupait la première place. Ceux qui me plaisaient au volant d'une automobile roulant à toute allure, sur des routes presque impraticables, sont nombreux. Lancer ma voiture à toute allure dans des terrains accidentés, la conduire sur les routes en lacets, survolant de profonds ravins, dans la montagne, n'est qu'un jeu pour moi. J'ai taté de tout, pour moi. Pearl White: la natation est le sport que j'ai le moins pratiqué, sauf dans quelques films où les scénarios m'obligeaient à "tirer ma coupe". L'un d'eux me révéla plongeur puisque je dus me jeter dans une rivière du haut d'un pont qui la surplombait d'environ quinze mètres. Brevetée pilote d'avion aux Etats-Unis, j'ai beaucoup volé jusqu'en 1911 où, en Irlande, je me blesmais sérieusement dans un atterrissage. Depuis ce jour-là, j'ai abandonné l'aviation.

"Je monte à cheval aussi et les pampas n'ont presque plus de secrets pour moi. Je les ai tant parcourues, avec mes amis les cow-boys! Le tennis est resté mon sport de prédilection. D'ailleurs j'ai gagné en Amérique un championnat et je continue à jouer".

L'Eau de Vichy

NEPTUNE

Sources du Château-Robert

St-Yves, Bassin de Vichy, France

approuvée par l'Académie de Médecine de Paris.

Elle se recommande contre les maladies de l'estomac, rhumatisme, goutte, gravelle, coliques néphrétiques, albuminurie, diabète, affections des voies urinaires, arthritisme.

En vente chez tous les pharmaciens et épiciers.

DISTRIBUTEURS EN GROS

Laporte, Martin, Limitée, - Montréal.

Nouvelle Emission

\$138,400

Cité de Shawinigan Falls, P.Q.

OBLIGATIONS 5 1/2% CINQ-ANS

Intérêts payables le 1er nov. et 1er mai, à la Banque Nationale, Montréal, Québec et Shawinigan Falls

Coupons: \$100, \$500 et \$1000

PRIX: 97.87 ET LES INTERETS 6% ACCRUS, RAPPORTANT

Valeurs de Placements
A. E. AMES & CO.
Edifice Transportation
MONTREAL
TORONTO VICTORIA NEW-YORK CHICAGO

LEONIDAS BACHAND NOTAIRE

TOUS LES GENRES D'ASSURANCE
DEBENTURES

Prêts Hypothécaires et sur Billets

Immeuble "Olivier" Tel. 373 j.

LE PHONOGRAPHE GOURLAY

Quand vous achetez un phonographe, vous voulez un instrument qui non seulement joue bien les disques, mais qui réalise l'idéal que vous vous êtes fait de cet instrument de musique: vous voulez aussi un phonographe dont les qualités intrinsèques et supérieures ont été mises à l'épreuve et qui, par là, a démontré le travail qu'il faut accomplir, les merveilleux résultats auxquels il peut atteindre.

Le phonographe Gourlay vous donne toutes ces assurances et ces garanties. Il a été conçu et construit par des experts en art musical. Et la maison Gourlay, qui jouit d'un si beau nom par ses pianos de tout premier ordre, avait à cœur de ne pas lancer sur le marché un phonographe qui amoindrir sa renommée. D'ailleurs, il faut entendre cet instrument pour se convaincre de sa supériorité, de ses qualités excellentes.

Le temps est propice pour que vous fassiez un tel placement. Vous avez l'occasion d'égayer les moments que vous passez au foyer. Et vous irez bientôt goûter les délices de la villégiature. Y a-t-il quelque chose de plus agréable que la musique d'un phonographe au chalet?

VENEZ L'ENTENDRE A NOS CHALETS.

amoinri sa renommée. D'ailleurs, il faut entendre cet instrument pour se convaincre de sa supériorité, de ses qualités excellentes.

Le temps est propice pour que vous fassiez un tel placement. Vous avez l'occasion d'égayer les moments que vous passez au foyer. Et vous irez bientôt goûter les délices de la villégiature. Y a-t-il quelque chose de plus agréable que la musique d'un phonographe au chalet?

VENEZ L'ENTENDRE A NOS CHALETS.

ARTHUR BLOUIN

14, Rue Wellington-Sud Sherbrooke, Qué.

Contre la TOUX

La toux est le principal symptôme de toutes les maladies des voies respiratoires—rhumes, bronchites, maux de gorge, croup, coqueluche. Dès les premiers accès de toux, si vous employez un remède scientifique et éprouvé comme



"TAROL"

vous enrayerez le progrès de la maladie et préviendrez les complications toujours dangereuses. Tarol contient l'huile de foie de morue, le goudron et autres médicaments d'une efficacité absolue. Il est agréable au goût, ne fatigue pas l'estomac et agit rapidement et sûrement. En vente partout.

Dr. ED. MORIN & CIE, Limitée, - QUEBEC, QUE.

TAROL

Vente à l'Enchère

VENDREDI ET SAMEDI

les 20 et 21 mai 1921

à 9 h. 30 précises

AU

LIBERAL CREDIT CLOTHING CO.

et devant se continuer à 2 h. et à 7 h., les deux jours.

Le soussigné a reçu instruction du

Liberal Credit Clothing Co.

et vendra à l'enchère le stock comprenant vêtements pour hommes, jeunes gens et garçons, robes, costumes et manteaux, etc., pour dames.

Aucune marchandise ne sera réservée.

Conditions: au comptant seulement.

J.-P. JUTRAS,

Encanteur.

Il y a 15 raisons pour que vous achetiez une voiture "LEGARE"



CINQUIEME RAISON JANTES RIVETÉES

La roue est la partie la plus importante d'une voiture. Nous choisissons, pour construire les jantes et les rais de nos roues, le nerf blanc d'Amérique de deuxième croissance, le bois le plus fort et qui résiste le mieux aux plus durs sôus. La jante est rivetée sur chaque côté des rais, impossible alors de fendiller, et les joints sont fortement boulonnés avec ferrure spéciale. C'est la durée qui prouve leur qualité.

Voiture
Pour
Tous les
Chemins



CONCORD
No 70 \$136.

Essieux "Dominion", roues rivetées avec bandages d'acier. Rondelles cuivre et caoutchouc. Siège sur ressorts avec houraire en véritable cuir. Train rouge ou vert, boîte pour adonner.

Expédié partout, freight payé jusqu'à concurrence de \$5.00.

P.T. LEGARÉ LIMITÉE

20, WELLINGTON-SUD SHERBROOKE

GLANDES ÉPAISSES ENFLÉES

qui font souffrir et souffrir un cheval, qui rendent la respiration difficile et causent des étourdissements, tout cela peut être évité avec:

ABSORBINE

de même que toute bête ou homme. Pas d'ampoules, pas de chute de poil et le cheval maintient à l'élevage. Économique, quelques gouttes suffisent pour une application. 25 c. la bouteille. Livrer à 3 francs. ABSORBINE, JR., liniment vétérinaire pour les personnes. Bouteille 1/2 litre, 1 franc. Bouteille 1/4 litre, 50 c. la bouteille. C'est tout le médicament ou le remède. Livre avec instruction gratuite. N. F. YOUNG, Inc., 420 Avenue Lacombe, Montréal, Can.

CHRONIQUE LOCALE

—Je désire annoncer au public que j'ai ouvert un magasin de jolis coupons de soie, fil, indienne de toute sorte, coton; j'ai aussi un très bel assortiment de lingerie pour dame et enfant. Venez en foule visiter ce joli petit magasin de marchandise qui vous donnera satisfaction. M. A. Houde, 301 King Ouest. 75-3-eh.

—M. et Mme Arthur Desmarais, rue St-Louis, sont de retour d'un voyage de quelques jours chez des parents de Mme Desmarais, à Lawrenceville.

—Mlle Delphina Rioux, de Lyster, était récemment en visite chez de ses parents à Sherbrooke.

—M. Calixte Lafrance, de Sturgeon Falls, était en voyage d'affaires en cette ville.

—Mme Omer Laflamme, de Nashua, fait actuellement une promenade de deux semaines chez M. et Mme Eugène Richard, rue Galt.

—M. et Mme Joseph Marcell, de Québec, sont actuellement les hôtes de M. et Mme Armand Bessette, rue Queens.

—M. Aimé Lacourse, de Vallée Jct., était dernièrement l'hôte de M. et Mme Nazaire Boucher, rue Belvédère.

On annonce pour le 30 mai prochain le mariage de Monsieur Maurice Corrier, gérant de la Banque Royale du Canada, succursale Haute-Ville, à Mademoiselle Albertine Marcoux, de St-Ferdinand d'Halifax. Pas de cartes.

—M. et Mme Zéphirin Jodoin et leur fille, Henriette, de Victoria, étaient de passage en cette ville le samedi, en route pour East- Angus où ils visitent de leurs parents.

—M. et Mme Eugène Dumont, de St-Georges de Windsor, sont actuellement les hôtes de M. et Mme Edgar Souffard, rue Galt.

THIBAUT-LACROIX

On annonce, pour le 23 mai prochain, le mariage de Mlle Gabrielle Thibault, fille du docteur A. Thibault, de Wotton, avec M. J.-E. Lacroix, de St-Georges de Beauce. Pas de faire-part. 74-77-eh.

A PROPOS DE PIANO

Reyer passait pour jouer au piano une haine farouche. Par contre, Mozart l'aimait. Il l'aimait des son jeune âge et, après avoir travaillé, il se plaisait à s'y divertir à sa façon.

Un jour, le futur auteur de la "Flûte enchantée" se trouvait en présence de Haydn.

—Maître, dit Mozart, je parle que vous ne parviendrez pas à exécuter un morceau que j'ai écrit.

Haydn, vexé dans sa vieille gloire, relève le défi. Fiévreusement, Mozart écrit et passe la composition au maître. Celui-ci s'assoit devant le clavier, place la musique devant lui et laisse courir ses doigts. La facilité du morceau l'étonne tout d'abord. Mais soudain il s'arrête.

—Qu'est-ce ceci? J'ai mes deux mains employées, l'une touche à gauche, l'autre à droite... et il y a une note à faire vibrer au milieu! Personne au monde ne peut jouer ça!

—Il y a moi! dit Mozart.

Aussitôt, il prend la place du maître, recommence le morceau à la première mesure, continue sans s'arrêter, arrive enfin au passage impossible et là, baissant la tête, il fait vibrer la note du milieu avec son nez.

Haydn, écœuré de rire et, s'avouant vaincu, s'écria:

—Mon jeune ami, ceci est un présage! Vous nous mènerez tous par le bout du nez!

ROUBLARDISES

Il y a les roubles du temps des tsars, les roubles Kerensky, les roubles de Lenine, les roubles Denikine, les roubles de Wrangel et peut-être encore d'autres sortes de roubles.

Que de jolis problèmes en perspective pour les écoliers de demain! "Pierre a 2 millions de roubles du temps des tsars. Dites combien, s'il les changeait, il obtiendrait, pour la même valeur, de roubles Denikine, de roubles Kerensky, de roubles Wrangel et de 100 roubles Wrangel valent 975 roubles Kerensky qui... etc."

Cela pourra donner aussi des problèmes sur les volumes: "Paul a toute sa fortune en roubles Wrangel. Elle peut tenir dans une armoire de 10 mètres de haut et de 5 mètres de large. Dites combien il lui faudrait d'armoires de la même dimension s'il changeait ses roubles contre des roubles de Lenine."

Et nos enfants se demanderont comment les illettrés de Russie pouvaient s'y retrouver.

—Lisez les petites annonces classées de LA TRIBUNE.

EXTRAITS DE L'ETAT CIVIL

A SAINT-JEAN-BAPTISTE

Extraits des registres paroissiaux pour le mois d'avril

MARIAGES

Emile Lessard avec Albertine Hardy.

Uldéric Landry avec Eustasie Leclerc.

Hermas Lapierre avec Yvonne Roy.

SEPTUAGESIMES

Philomène Lemay, veuve de Lazare Monfette, décédée le 6 avril, âgée de 78 ans.

Albia Prévost, épouse d'Alfred Maille, décédée le 14, âgée de 26 ans.

Narcisse Côté, veuf de Malvina Charron, décédé le 25, âgé de 73 ans.

A LA CATHÉDRALE

BAPTÊMES

Joseph Aurèle - Antonio, enfant d'Antonio Drapeau et de Maria Godbout.

Marie-Joseph-Pierre, enfant de Pierre Barot et de Victoria Gauthier.

Georges-Jean-Louis-Marcel, enfant d'Antoine Quirion et de Georgiana Leclerc.

Joseph-Léo-Gérard, enfant d'Elle Ratté et de Marie-Jeanne Briand.

Robert-Clément, enfant de Salomon Girardin et d'Anna Simoneau.

Joseph-Paul-André, enfant de Jean-Alphonse Codère et de Maria-Louise Rioux.

Joseph-Louis-Philippe-Jean-Paul, enfant d'Arthur Despres et de Malvina Boucher.

Marie-Gilberte, Germaine, enfant de Georges Noury et de Marie-Blanche Lemieux.

Joseph-Leopold-Léon, enfant d'Antonio Saint-Cyr et de Georgiana Mercier.

Joseph-Louis-Antoine-Roger, enfant de Louis-Joseph Paré et d'Antoinette Lessard.

Marie-Dolores, Donalda, enfant de Norbert Boivert et d'Elise Boivert.

Marie-Pauline-Sylvette-Georgine-Salomon, enfant de Léonidas Bachand et de Stella Campbell.

Joseph-Valmore-Baumont, Roger, enfant de Julien-Olivier Clément et de Mary-Agnès Rix.

MARIAGE

Charles Thérien avec Yvonne Thibodeau.

SEPTUAGESIMES

Joseph-Raoul, enfant de Jean Poulin et de Céline Tremblay, 19 mois.

Donald-Cle, enfant d'Antoine Buzell et d'Henriette Lapine.

PACIFIQUE CANADIEN

Service de wagon Café-Salon Magantic-Sherbrooke-Montréal

A partir de samedi, le 14 mai, le Pacifique Canadien aura un wagon Café-Salon entre Magantic, Sherbrooke et Montréal aux trains suivants:

VERS L'OUEST

Tous les jours, excepté le lundi, au train No. 15, quittant Sherbrooke à 5 A. M. arrivant à Montréal (Gare Windsor) à 8.10 A. M.

Le lundi seulement, au train 251, quittant Sherbrooke à 7 A. M. arrivant à Montréal (Gare Windsor) à 10.20 A. M.

Tous les jours, au train No. 39, quittant Magantic à 5.05 A. M. et Sherbrooke à 8.15 A. M. arrivant à Montréal (Gare Windsor) à 11.25 A. M. (Le premier wagon sera de service le 15 mai.)

VERS L'EST

Tous les jours, au train N. 40, quittant Montréal (Gare Windsor) à 12.25 P. M. à destination de Magantic.

Le samedi seulement au train No. 204, quittant Montréal (Gare Windsor) à 3.10 P. M. à destination de Sherbrooke.

Tous les jours excepté le samedi au train No. 16, quittant Montréal, (Gare Windsor) à 7.30 P. M. à destination de Sherbrooke seulement.

Les heures données ci-haut sont de l'heure solaire de l'Est. 77-J.N.O.

DE SI VIVES DOULEURS QU'ELLE RESTA AU LIT

La Jeune Madame Beecroft eut une vie malheureuse jusqu'au jour où elle prit...

du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Hamilton, Ont.—"J'ai souffert trois ans d'une affection féminine et de faiblesse qui en était la conséquence, de douleurs et d'irrégularité qui me tenaient au lit quatre et cinq jours chaque mois. Je vis dans le Hamilton Spectator l'annonce du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. J'en pris. Je n'ai plus de douleurs et mes époques sont assez régulières à moins que je ne me surmène ou que je reste sur pied du matin au soir. Je tiens ma maison toute seule sans ennui. J'ai recommandé le Composé à plusieurs amies."—Mme EMILIE BEECROFT, 229 Victoria Av. N., Hamilton, Ont.

Depuis quarante ans les femmes racontent comment le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham rétablit leur santé lorsqu'elles souffrent d'affections féminines. Si vous êtes atteintes d'une affection particulière aux femmes pourquoi n'essayez-vous pas du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham? Il est tiré de racines et de simples; il ne contient aucun narcotique ou drogue nocive.

Pour conseils spéciaux les dames sont priées d'écrire à la Lydia E. Pinkham Medicine Co. à Lynn, Mass.

Beaux bébés

Durant 63 ans des milliers de bébés ont obtenu santé et force par l'usage du

Lait Condensé MARQUE EAGLE de Borden

LA REVUE NATIONALE DE MAI

Coquette, avec sa couverture bleu pâle, la Revue Nationale de mai offre un ensemble d'illustrations et d'articles, d'un intérêt exceptionnel.

Dans ses "Propos d'actualité", le Directeur fait quelques réflexions sur la fondation de Montréal, consacre une note brève, mais précise à souhait à la représentation récente du drame "Maison neuve" de Colombini et commente la déclaration de guerre des unions internationales aux unions catholiques. Dans sa chronique littéraire, Henri d'Arles termine l'étude fouillée qu'il a consacré aux romans de Laure Conan.

Un collaborateur M. Charles Leclerc expose avec clarté ce que c'est que "l'Ecole de colonisation de Québec". M. Remy Tremblay donne une tranche toute pétillante de verve, de l'histoire de "Quinze Quinze", un type qui figurait avec avantage dans la série des "Originaux et détraqués".

M. Louis Fréchette Juliette Lavergne, elle, nous apprend quel fut, ou quel est le "Violon d'Ingres" de divers grands hommes, tandis que Mlle Davely, outre son évocation de Naviclon et de deux femmes célèbres que le Petit caporal n'aima pas, nous donne une attachante notice sur Dan l'Ombre.

Une intéressante nouvelle par un jeune auteur de talent, la suite du beau roman, Le Jardin du Silence et les deux pages d'économie domestique dirigées par Perle Satin, n'épuisent pas encore toute la substance de ce remarquable numéro. On y trouve encore les rubriques ordinaires: Le carnet d'un curieux, des notes bibliographiques, les Propos de la Dame qui lit, la Revue des événements du mois, le courrier graphologique et diverses poésies.

L'illustration est digne de cette excellente rédaction. La page frontispice, en couleur, reproduit l'un des meilleurs tableaux de l'artiste St-Charles, une page illustrée en couleur, à l'intérieur nous représente quelques remarquables tableaux de peintres anglais. Deux compositions originales, l'un d'A.S. Brodeur et l'autre de J. McIsaac illustrent la nouvelle et le roman. Ce numéro contient en plus une excellente reproduction du bas relief d'Hébert: "La première messe à Montréal" une grande gravure représentant le valement de Toronto; des gravures de modes et d'arrangement de la maison.

La Revue Nationale est en vente chez tous les bons marchands de journaux du Canada.

Abonnement annuel payable aux bureaux de la Revue, 236, rue Saint-Laurent, Montréal; \$2.00. Spécimen envoyé sur réception de 10 sous.

UNE AGREABLE SOIRÉE

Jeudi le 12 mai un groupe de parents et d'amis se réunissaient chez M. Joseph Trudel pour prendre part à une joyeuse fête à l'occasion de l'entretènement de vie de jeunesse de M. Josephat Dionne et de Mlle Dolores Chartier.

Une adresse leur fut lue par Mlle Yvonne Darveau et une jolie bourse leur fut présentée par M. Napoléon Dionne.

Parmi ceux qui étaient présents nous avons remarqué:

M. et Mme Joseph Trudel, M. et Mme Willie Trudel, Mme Tudina Dion, de Coaticook; M. et Mme Téléphone Breton, M. et Mme Ernest Gagné, M. et Mme Félix Demers, M. et Mme Tom Goulet, M. Eugene Grondin, M. et Mme Albert Demers, M. et Mme Henri Chartier, M. S. Bourassa, M. Josephat Dionne, Mlle Dolores Chartier, M. Napoléon Dionne, Mlle Yvonne Darveau, M. Conrad Nadeau, Mlle Lucie Chartier, M. Léonide Chartier, Mlle Antoinette Pied, M. Emile Bernard, Mlle Cécile Pied, M. Napoléon Déchêne, Mlle Eva Demers, M. Rosario Bilodeau, Mlle Marie-Rose Goudreau, M. Vidal Dubois, Mlle Hortense Morissette, M. Emile Gaudin, Mlle L. Pélérin, M. Ernest Boivert, Mlle Palmira Trudel, M. Adolphe Dionne, Mlle Alice Dionne, M. Arthur Roy, Mlle Albert Gagnon, M. Joseph Delafontaine, Mlle Yvonne Houde, M. Charles Paradis, Mlle Dolores Goudreau, M. Odilon Beaudette, Mlle Alice Forest, M. Patrice Bouchard, Mlle Eva Lambert, M. Euclide Thérien, Mlle Alma Martel, M. Joseph Gaudreau, M. J. Aubé, Mlle Irène Dionne, M. Gérard Dionne, Mlle Marie-Lavergne, M. Georges Bauns, M. Jos. Lassonde, M. Emile Bernard, M. Roméo Jean, M. Adolphe Hébert, M. Victor Hébert, M. Antoine Larochelle, M. Lucien Goulet, M. Willie Bergeron, M. Ephrem Carignan, M. Alfred Coriveau, M. Philippe Asselin, Mlle Estelle Bourassa, Mlle Hortense Morin, M. Clément Bernard, Mlle Orville Grenier, Mlle Alice Houde, M. Henri Martel, Mlle Philomène Bourque, M. Albert Goulet, M. Jules Bellegarde, M. Orléan Souffard, Mlle Louise Rhé-

PENSEZ A VOS VACANCES

Les réseaux de chemins de fer du Canada-National Grand Tronc desservent tous les lieux de fréquentation les plus recherchés de l'Ontario. Dans ces magnifiques territoires, sillonnés par cette grande organisation, il y a une foule de places de villégiature offrant aux voyageurs le plus grand choix d'amusement et de passe-temps; chasse, canotage, bain, golf, etc.

On peut se livrer à tous ces sports sous les conditions les plus avantageuses. Cette partie du pays, située dans les hautes terres de l'Ontario, est incomparable pour rendre les forces aux hommes et aux femmes épuisées. Une magnifique publication illustrée "Play Grounds of Ontario" contenant la liste des hôtels, champs de golf, une carte de toutes les informations vous sera remise pourvu que vous en fassiez la demande à tout agent du Canadian National Grand Tronc ou à A. M. Stevens, agent du trafic voyageur, 1, rue Marquette, Sherbrooke. (Recl.)

Un jeune homme qui n'aime pas les violences, et encore moins leurs conséquences, se réveille en sursaut au milieu de la nuit.

—Tenez! fait-il, je rêvais que Raoul me donnait une giffe.

Et, se tournant de l'autre côté, il murmure en fermant les yeux: —Si je pouvais rêver que je le lui rends!

aume, Mlle Marie-Anne Rhéaume, Mlle Alice Bélanger, M. Oscar Dion. Il y a eu musique et chant et ce n'est qu'à une heure assez avancée qu'on pense à se séparer en emportant un joyeux souvenir de cette fête.

18ème Pèlerinage National Accompagné par M. J. A. Bélanger, directeur spirituel, et par M. Louis Vallières, agent commun guide, confesseur et administrateur.

LOURDES, ROME, ASSISE, PARAY-LE-MONIAL. Avec visites aux principales villes de France, Italie, Suisse, Belgique, Angleterre.

Du 2 juillet au 4 septembre

PRIX \$895

Comportant toutes les dépenses nécessaires. Prolongation du voyage à volonté. Prospectus itinéraire sur demande en adressant aux organisateurs.

NOTE IMPORTANTE: Ne se confondre avec les autres pèlerinages annuels. Il est important de s'inscrire immédiatement.

Les Agences de Voyages Jules Hone

9, boulevard Saint-Laurent, MONTRÉAL.

Lorsque le Bébé se Plaint

Il y a plusieurs manières par lesquelles un bébé peut exprimer la douleur, lorsqu'il souffre, ou lorsque dévient les conditions normales de sa santé et de son bien-être. C'est un petit cri aigu, ou des pleurs prolongés; le bébé est agité; il tourne constamment la tête ou le corps à droite et à gauche. C'est de cette manière que le bébé vous dit qu'il ne va pas bien. La plupart des mères savent que les souffrances du bébé sont dues aux dérangements de l'estomac, ou au mauvais fonctionnement des intestins. Elles pensent d'abord à appeler le médecin; mais, en l'attendant, elles devraient toujours avoir en main le remède par excellence, le Castoria de Fletcher.

Il y a plus de 30 ans que le Castoria est en usage contre les maladies des bébés: aussi, ce remède a-t-il obtenu l'approbation des médecins de famille plus que toutes les autres préparations médicales pour bébés, parce que le Castoria est un médicament inoffensif et toujours efficace.

Et souvenez-vous de ceci: le Castoria est essentiellement un remède pour les bébés — et non pas une panacée pour tous les membres de la famille. Un remède qui pourrait vous faire du bien, serait presque mortel si vous le donniez à un bébé.

Les enfants pleurent pour avoir le

CASTORIA

de Fletcher

ETUDIEZ BIEN LA CHOSE

On peut parler trop longtemps sur un sujet, et le parler "pour la galerie" finit tôt ou tard par devenir ennuyeux. La vérité est toujours bien accueillie, et la vérité répétée et confirmée est encore mieux reçue — elle va au profond de votre âme.

Le Castoria de Fletcher est tel que décrit dans ses annonces.

Etudié au microscope de l'opinion publique et employé depuis plus de trente ans, il est au premier rang dans le cœur des mères prudentes et prévoyantes. Et une fois employé, l'amour de la mère — chose qui ne se remplace pas — fera qu'elle aura peur d'essayer une "contrefaçon" ou une préparation "tout aussi bonne".

Masquées sous plusieurs noms, des drogues dangereuses pour le bébé ont été introduites dans certaines familles, mais l'expérience les a vite fait rejeter. Sont-elles mises de côté avant qu'il soit trop tard?

LES MÈRES DEVRAIENT LIRE LA BROCHURE QUI SE TROUVE PLACÉE AUTOUR DE CHAQUE BOUTEILLE DE CASTORIA DE FLETCHER.

Le Veritable CASTORIA porte toujours

la signature de

Chas. H. Fletcher

THE CENTAUR COMPANY, NEW YORK CITY.

Ford

Le Camion pour Tirages a courts, rapides

L'EXPERIENCE de J. F. Smythe & Co., Limited, de Windsor, Ontario, fait ressortir l'économie et le meilleur service que les propriétaires de la ville, qui ont des tirages courts, bénéficient partout.

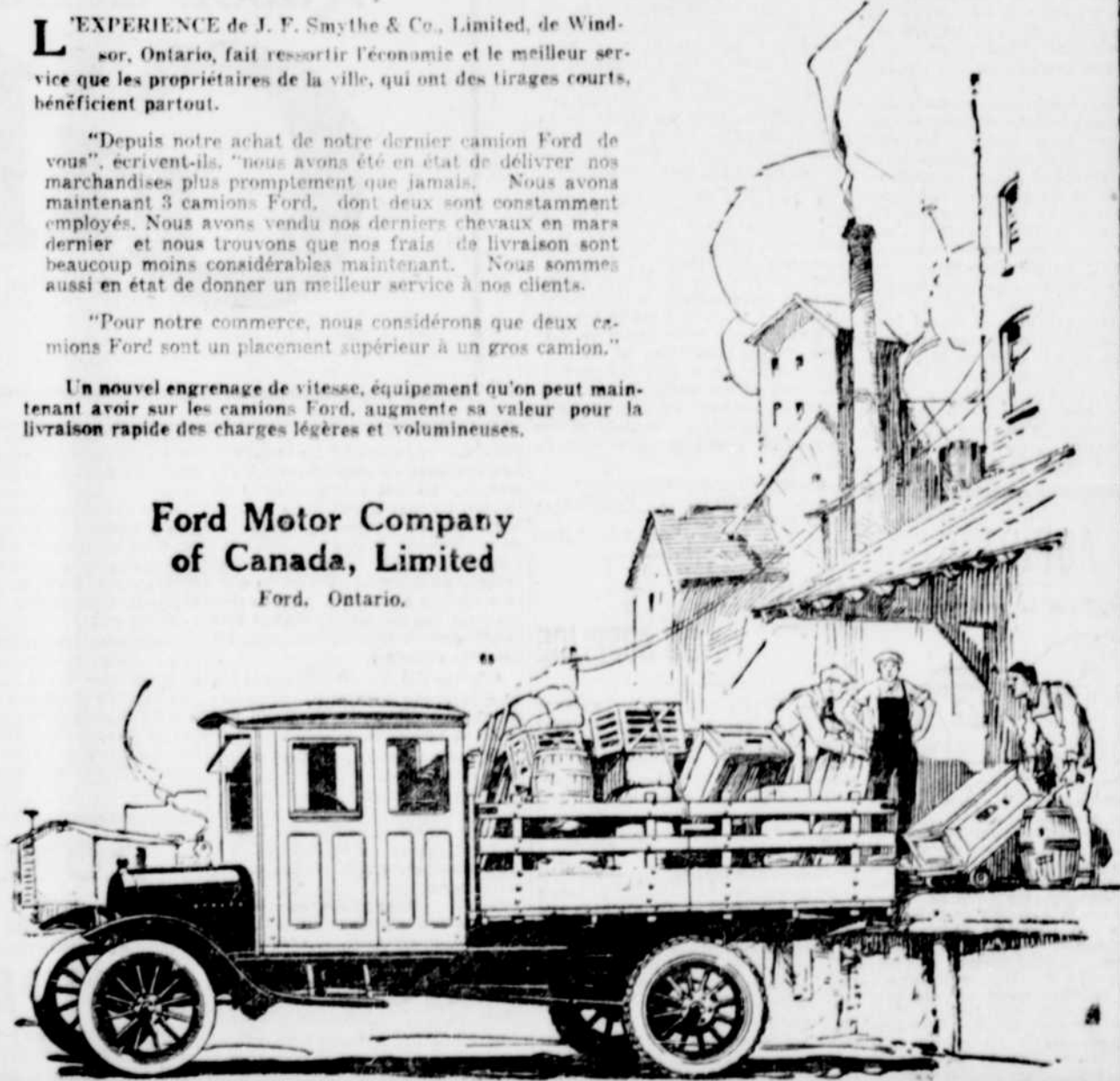
"Depuis notre achat de notre dernier camion Ford de vous", écrivent-ils, "nous avons été en état de délivrer nos marchandises plus promptement que jamais. Nous avons maintenant 3 camions Ford, dont deux sont constamment employés. Nous avons vendu nos derniers chevaux en mars dernier et nous trouvons que nos frais de livraison sont beaucoup moins considérables maintenant. Nous sommes aussi en état de donner un meilleur service à nos clients."

"Pour notre commerce, nous considérons que deux camions Ford sont un placement supérieur à un gros camion."

Un nouvel engrenage de vitesse, équipement qu'on peut maintenant avoir sur les camions Ford, augmente sa valeur pour la livraison rapide des charges légères et volumineuses.

Ford Motor Company of Canada, Limited

Ford, Ontario.



JOBIN N'A JAMAIS RIEN VU DE PAREIL

M. Jobin déclare que depuis qu'ils prennent du Tanlac, ses trois fils sont l'image vivante de la santé. — D'étonnants résultats, dit-il.

"Si je n'avais pas vu de mes propres yeux les résultats que le Tanlac a donnés dans le cas de mes trois fils, je n'aurais pas cru que c'était possible." Ainsi s'exprimait récemment M. Charles Jobin, domicilié 717 rue Fullum, à Montréal. M. Jobin est le contre-maître chef de la tannerie Daoust-Lalonde. Les noms des fils qu'il mentionne sont Romeo, Albert et Charles, jeune. Tous ces jeunes gens occupent à Montréal d'honorables situations. M. Jobin, leur père s'est ensuite exprimé comme suit :

"Il se trouve que mes trois garçons souffraient de l'estomac et qu'ils souffraient tous les trois depuis des années. Ils étaient toujours à la recherche d'un remède qui pût les soulager. Mais ils n'y étaient jamais parvenus, du moins avant de trouver le Tanlac. Charles, l'aîné, fut le premier à en prendre. Ce médicament lui donna de si rapides résultats que ses deux cadets suivirent bientôt son exemple.

"Je n'ai jamais rien vu de pareil. Charles et Albert ont engraisés chacun d'au moins dix livres. Quant à Romeo il s'est pesé aujourd'hui et il m'a dit lui-même qu'il avait été étonné de constater qu'il avait engraisé de quinze livres. Ils sont du reste les uns et les autres l'image vivante de la santé. Je suis vraiment heureux d'observer, quand ils sont à table, que tout ce que l'on met dans leur assiette disparaît en un rien de temps. J'estime que le Tanlac vaut mieux à lui seul que tous les médicaments qui se trouvent d'ordinaire dans les pharmacies. Il donne en tous cas les résultats attendus."

Le Tanlac est en vente chez tous les principaux pharmaciens.

LA VENGEANCE DE CORMIERE

CONTE

— Oh! je suis au courant! me dit le vieux Cormière, avec un sourire dédaigné. Ils sont nombreux ceux qui font le sourcil quand on leur parle moi... Je n'ai pas un trait de lard de fortune personnelle, mes romans ne se sont jamais vendus et on me voit mener le train d'un bonhomme qui possède quelques centaines de mille francs. La question se pose tout de suite: "Comment les a-t-il gagnés?"

Je ne puis pourtant pas raconter aux gens que, sur trente-cinq des livres à succès de Lagérard, il en est vingt-neuf dont je suis l'auteur qui furent écrits par moi du titre à la table! Ce brave Gaston se bornait à discuter, à signer chez l'éditeur et à empocher cinquante pour cent... Vous vous récriez? Cela représente une valeur, un nom connu! Je n'avais qu'à mettre le mien sur un manuscrit pour écouter trois cents exemplaires en deux années. Tandis qu'un Lagérard, fut-il en peu Cormière, atteignait gaillardement le cinquantenaire mille au bout du semestre.

Mais, voilà! De cette petite fortune honnêtement acquise, il m'est interdit de révéler l'origine à qui que ce soit. Vous, qui réglez les affaires de Gaston et me versez dorénavant mes bénéfices licites et inavouables, serez le seul à ne pas tiquer lorsqu'on discutera "des ressources de Cormière".

Le vieillard alluma sa pipe. Je lui posai une question qui le fit sursauter.

— Vous touchez au remords d'une existence, me répondit-il lentement, après une assez longue hésitation. Pourquoi nous nous sommes brouillés, Lagérard et moi, pour quelle raison Gaston n'a plus rien publié pendant ses quinze dernières années?... Remontons à 1900. En 1900, Lagérard et Cormière avaient quarante-cinq ans; ils sortaient presque toujours ensemble et, quelques semaines avant l'inauguration de cette foire qui a tant enlaidi et encombré Paris, ils entrèrent dans une maison incommensurable, chez la comtesse M... Imaginez une femme, attribuez-lui toute la beauté qu'un peu épanouie la trentaine et fleurissez cette beauté d'une grâce exquise. D'une bouche adorable, faites sortir les traits les plus spontanément justes et des opinions for-

tement mûries d'un bon sens et d'une profondeur unique. Lorsque vous aurez composé le plus séduisant personnage physique et intellectuel, déchirez votre essai. Il serait en dessous de la réalité!

La comtesse H..., que ses amis appelaient la comtesse Jeanne, habitait, près du parc Monceau, un hôtel minuscule et charmant. Veuve depuis longtemps déjà, elle avait éliminé le mobilier laid, prétentieux de son mari, pour réaliser un miracle de goût et de confort. Mais elle gardait précieusement une merveille, amonée par le feu comte, une cuisinière languedocienne dont la cassoulet, le salmis de grives au genièvre, les quenelles de brochet obligeaient les convives à interrompre la jouissance d'une de ces caves que l'on ne se laisserait cependant jamais de vanter. Surtout quand on a l'âge des habitudes que ces dîners groupaient. Tous avaient dépassé la soixantaine et appartenaient à notre sexe. Pas d'autre femme que la maîtresse de la maison.

Notre admission dans le cénacle causa parmi les familiers un vif étonnement et un léger scandale. Lagérard et moi, nous totalisions soixante-quatre dents à l'époque, et, aux deux gaillards que nous étions, solennels, assoupis par l'écriture, on attribuait volontiers un et même deux lustres de moins que l'état civil. Nous ne pouvions pas ne pas devenir amoureux de notre hôtesse; Lagérard, après trois semaines, moi un peu plus tard, nous entreprîmes une cour discrète. On nous arrêta l'un et l'autre aux premiers mots en nous faisant gentiment comprendre qu'une récidive nous interdirait la porte. Mais que ne braverait-on lorsque la passion s'exaspère? Après de violents combats avec moi-même, j'allais risquer une seconde tentative lorsqu'un soupçon me prit. Pour attentifs qu'ils fussent à dissimuler, Lagérard et la comtesse trahissaient un changement de situation par quelques riens difficilement perceptibles. Ces riens, je m'attachais à les relever, et bientôt j'obtins une certitude: Gaston m'avait devancé et il avait réussi.

Le chagrin que je conçus et l'amertume, puis la jalousie, je n'essaierai pas de vous les dépeindre. Ils me faisaient d'autant plus souffrir que je les cachais, et avec quels soins minutieux! Lagérard, lui, était transfiguré transformé. Sa joie devint si violente qu'il ne put se tenir de m'en avouer la cause. Il ajouta qu'il comptait épouser Jeanne. Elle passerait l'été à Trouville, où il la rejoindrait, et le mariage aurait lieu en octobre. J'entends encore sonner ce mot: octobre. Je nous revols: il est minuit et nous longeons les Tuilleries. Gaston me prend le bras; il égrène son rire satisfait, il s'exclame: "Ce n'est pas le moment de flâner! Je vais avoir besoin d'argent et toi aussi, pour tes vacances. Fais-nous vite un de ces bons petits romans; que notre bourse ait "grosse apostrophe", comme dit Marrot!"

Depuis longtemps déjà, dans notre association littéraire et commerciale, j'inventais, je rédigeais et je m'occupais des épreuves sans que Lagérard intervint. Pour l'éditeur, j'étais le secrétaire de Gaston, l'écrivain sous sa dictée. Lagérard s'octroyait la dédicace tournante de lire le roman signé de lui le jour où il envoyait les exemplaires à ses amis et à la critique. Lorsque parut "La Belle Dame", le livre que je m'étais mis à écrire le soir même où j'avais entendu l'aveu et l'invitation au travail, ce fut moi qui envoyai le "service", joignant à chaque volume une carte, celle de l'auteur... enfin, où, du signalant "l'absence de Paris". Lagérard, en Dauphiné, chez son père, s'appretait à rejoindre la comtesse Jeanne, à Trouville... Une lettre affoquée, va-hémente, criant le mépris et l'indignation, ruina ses projets...

"La Belle Dame" était un roman à clef. L'héroïne y prenait les traits de la comtesse Jeanne, mais afin de ridiculiser notre hôtesse, de lui attribuer discours et attitudes de la prétention la plus sottise et toute la gamme des petites sottises qu'engendre la vanité. Dans un décor exactement calqué sur celui du charmant hôtel évoluaient les habitudes, caricaturées avec une ironie féroce. Le bouquin obtenait un succès prodigieux. Tous ceux qui avaient dû évincer Jeanne ou son mari se chargeaient de le prôner, de la faire lire... Vous dites? Lagérard avoua, renier sa signature? Non, l'orgueil l'emporta sur l'amour... Nous ne nous revîmes que deux fois, Gaston et moi; la dernière, à la Grande-Jatte, l'après-midi. J'eus un bras endommagé pour trois semaines. Le cœur s'était pour toute la vie!

Un éclair passa dans les yeux du vieillard, un peu essouffé par la vivacité de son récit. Puis, sourdement: — Un remords!... reprit-il. Je dis cela. Mais quand je pense qu'il l'a aimé!

— Un lança un geste vague: — Un remords!... Peut-être... Mais pas de regrets!

Jean PELLERIN

LES BOTTES DU SUPPLICE

Sur la route cantonale de Lausanne à Verdun, peu après avoir dépassé Assens, on remarque, à droite, une légère prééminence de terrain qui est dénommée "Les fourches". Cette appellation est une survivance des fourches patibulaires qui sous le paternel régime de L.L. EE., se dressaient en cet endroit.

Reportons-nous par la pensée au commencement du XVIIIème siècle époque à laquelle se place le petit fait qui va suivre.

On était au mois de janvier. Depuis plusieurs jours, un corps se balançait à la potence. C'était celui d'une honorable famille d'Échallens qui avait assassiné, pour le voler, un riche maçon de passage. Le jeune criminel avait été condamné à la pendaison et exécuté peu après.

Or donc, ce corps, il faisait un froid de loup; la bête souffrait en courag-

soulavant, par endroits, des nuages de fine poussière de neige qui allaient s'amonceler ailleurs en "gonflées" traînassantes. La lune s'était levée et semblait narguer un pauvre bougre de chemineau — car il y avait déjà des chemineaux — en ce temps-là, qui s'avancait péniblement et dont la roulette de toile bleue et la peau de chèvre jetée sur ses épaules étaient bien insuffisantes à le prémunir contre les éléments déchaînés.

À la vue des fourches, le gueux eut un frisson, car le matin même, en traversant un village, ne l'avait-on pas traité de "gibier de potence".

Cependant, tandis que l'un de ses yeux se fixait dans la contemplation des bottes du supplice — de belles bottes qui refusaient sous la carence des rayons lunaires —, l'autre œil lançait un furtif regard sur ses chaussures à lui, des souliers éculés, faisant eau de toutes parts.

"Si je m'appropriais ces bottes, pensa le trimardeur; après tout, leur propriétaire est mort, et elles ne lui servent plus à rien!" Ayant constaté que la route était déserte, il se décida et rampa le long d'une haie de coudriers, dans la direction du gibet.

Quand il fut aux pieds du pendu, une hésitation lui vint. N'était-ce une honteuse besogne de dépouiller ainsi un mort? Et puis, les yeux effrayants du supplice, semèrent grands ouvert

dans l'effrayant de l'ultime spasme, semblaient lui reprocher son audace.

Mais l'humidité de la neige le rappela à la réalité, et il s'appliqua à attirer à lui les précieuses bottes. Malgré qu'il y mit toute sa force, elles résistèrent, car le froid les avait rendues absolument adhérentes aux membres gelés du mort.

Alors une idée lumineuse traversa la cervelle du gueux; il se tûta et sortit de dessous ses vêtements une dague en acier damassé avec laquelle il eut tôt fait de couper une des jambes en dessous du genou. Il entreprenait la seconde, lorsque, d'un arbre, voisin, une chouette hulula lamentablement.

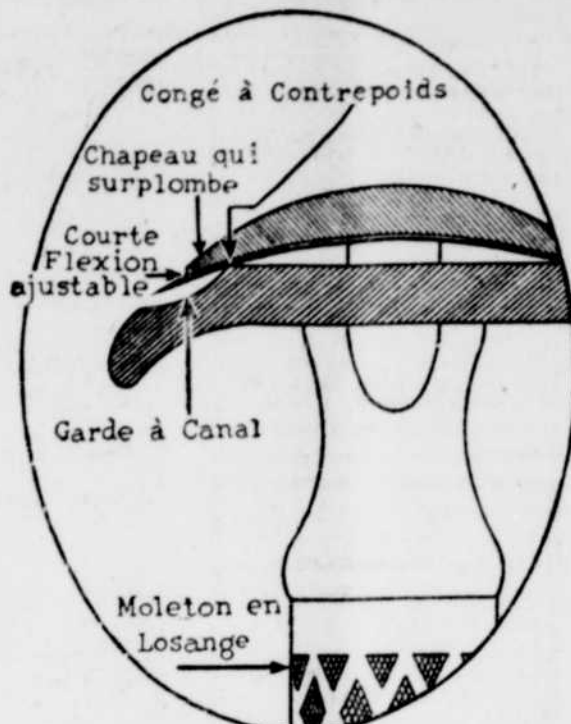
ROBOL (Tablette) Nettoient l'intestin paresseux et combattent la CONSTIPATION

Cause de maux de tête, mauvais digestion, manque d'appétit, torpéur du foie. — 25c la boîte.

Che Chiquette Franca, Américaine de Loto, Montréal.

Gillette Triomphe de Nouveau Le Nouveau Rasoir de Sûreté Gillette Perfectionné

BREVETE : CANADA, 31 AOUT, 1920



Le Nouveau GILLETTE PERFECTIONNE

Emploie les mêmes excellentes Lames Gillette dont vous vous servez depuis des années — mais vos lames peuvent maintenant vous procurer un confort ignoré jusqu'ici.

Identifiez le Nouveau Gillette Perfectionné par :

Congé à Contrepoids, Chapeau qui Surplombe,
Garde à Canal
Précision Micrométrique, Ajustement Automatique
Manche avec Moleton à Losange
Marque de Commerce en Losange sur la Garde.

Rase Mieux — Dure plus longtemps.
Les Lames durent plus longtemps.

\$5.00 chez tous les marchands.

Breveté au Canada, aux États-Unis, et dans 36 autres pays.

Le Nouveau Rasoir de Sûreté

Gillette Perfectionné.

Gillette Safety Razor Co. of Canada, Limited,

Montréal, Canada.



Elle peut s'ajuster au 1000ème de pouce — une précision micrométrique impossible avec l'ancien Gillette, et complètement hors de question avec tout autre rasoir.

La lame est maintenue rigide et à plat sur toute la longueur du tranchant.

C'est "la courte flexion ajustable" — un grand progrès, comme vous aurez bientôt l'occasion de vous en apercevoir.

Remarquez la double flexion de la lame entre le Congé à Contrepoids et le Chapeau.

Vous voyez le Congé à Contrepoids et le Chapeau qui le Surplombe.

Garde à Canal de Gillette

Promenez le Nouveau Gillette sur la figure, et voyez les résultats de la Garde à Canal.

La peau repose à plat contre la tangente de chapeau et de la garde.

La barbe tombe tout droit contre le tranchant de la lame.

Le tranchant arrive automatiquement contre la barbe à la surface même de la peau. Il coupe chaque poil de niveau et d'un seul coup.

Les poils et le savon passent dans le canal. Ils ne vont pas s'empêtrer entre la lame et la garde et le chapeau.

Ils ne retardent pas votre toilette. Le tranchant de la lame est nette et libre à chaque coup de rasoir.

75% de plus en Efficacité et Confort Les Lames durent plus longtemps.

Rasez-vous une seule fois avec le Nouveau Gillette et vous trouverez que votre figure est plus lisse, plus douce et plus fraîche qu'après vous être rasé deux fois avec n'importe quel autre rasoir, même l'ancien Gillette. L'ajustement est automatique — précis à 1 millième de pouce.

Vos merveilleuses Lames Gillette peuvent maintenant vous procurer un confort ignoré jusqu'ici. Elles couperont mieux et dureront plus longtemps.

AVIS. — La Compagnie Gillette assume pleine responsabilité au sujet des Lames Gillette employées avec des Rasoirs Gillette authentiques. Nouveaux Gillette Perfectionnés ou anciens modèles. Mais elle ne peut pas garantir le service de ses lames quand elles sont employées avec des imitations de ses rasoirs.

ASPIRINE

"Bayer" est la seule véritable



Avertissement! Ne courez pas de risques avec les substituts pour les véritables tablettes Aspirine. A moins que vous ne voyiez le nom "Bayer" sur le paquet ou sur chaque tablette vous n'avez pas d'Aspirine du tout. Dans chaque boîte de Bayer vous avez la direction pour rhume, mal de tête, névralgie, rhumatisme, mal d'oreilles, mal de dents, lumbago et pour toutes douleurs. Une boîte est commode en ferbi, ne contenant douze tablettes coûte que quelques sous. Les drogueries vendent aussi de très grandes boîtes. Fabriquées au Canada, ont la marque de commerce (enregistrée au Canada) de Bayer Manufacture de Monocrocin, cadastre et Salicylato. No. 102

Examen d'histoire: — Pouvez-vous me dire en quelle année a péri la ville de Pompéi? — Mon Dieu, monsieur, je ne me rappelle pas la date précise, mais pour sûr, c'était un mercredi... des Cendres.

— Au sommet de la tour Eiffel: — Quel est donc ce clocher qu'on voit là-bas dans le lointain? — Ça, monsieur, c'est Chartres; mais si vous êtes myope, c'est Montreuil.

Baptiste, entre dans le cabinet de monsieur, en train de tapager contre un cigare infumable. — C'est odieux! — Ah! oui, fait Baptiste, les cigares de monsieur... — Qui vous l'a dit? — Monsieur a dû remarquer que je n'en fume plus!

— Madame, j'étais en train de me dire que si le cuisinier ne faisait pas mieux la cuisine je me verrais forcé de demander l'augmentation pour aller prendre mes repas au restaurant.

Il agit Vigoureusement !
VIGORA
Les maladies du cheval disparaissent dès le début si vous avez soin de traiter vos chevaux avec ce SPECIFIQUE CONNU ET APPRÉCIÉ PAR TOUTE LA PROVINCE
J.B. MORIN
Tél. 1071 412, RUE ST-JEAN QUÉBEC

PETITES ANNONCES CLASSIFIEES

TARIF

TOUTES LES ANNONCES CLASSIFIEES

50c par 25 mots et moins; 1c du mot additionnel — 4 insertions pour le prix de 5 pourvu que l'argent accompagne la demande, strictement payable d'avance.

EN-TETE NOIR : Une ligne en caractères noirs, 10 points, 15c par insertion. L'annonce allée et tant du mot suivant le tarif.**AVEC CADRE NOIR** : 10c par ligne, 15c par insertion. L'annonce allée et tant du mot suivant le tarif.**CARACTERE NOIR** : Toute annonce en 8 points noirs sera payée à raison de 3c du mot.**AVIS** : Avis de mariage, de naissance, de décès, messe de requiem, service anniversaire, la mort, mariages, assemblées, soirées, fêtes, champagne, parties de cartes, fêtes charitables ou patriotiques, etc., sous la ligne courante, en caractères noirs, 20c la ligne courante.

HOMMES DEMANDES

ON DEMANDE un solliciteur honnête dont l'ambition dépasse son occupation présente, peut trouver un emploi plus plaisant avec nous, et en même temps doubler ses revenus. Nous voulons un homme d'un beau caractère, sain de corps et d'esprit, d'une haute personnalité, qui apprécierait un emploi permanent avec une compagnie qui se développe rapidement et où le travail sera récompensé par un salaire fort au-dessus de la moyenne. Devra passer les deux langues, homme marié, 40 ans, S'adresser à M.C. Bonet, 101 rue St-Jacques, Sherbrooke, P.Q. (75-2-jno.)**ON DEMANDE**—Deux menuisiers S'adresser à Ginzras et Fils, 325 Wellington, P.Q. (75-2-jno.)**HOMME** d'expérience demande position comme commis dans magasin. Possède parfaitement les deux langues. S'adresser à Boile 13 La Tribune. (75-2-jno.)**ON DEMANDE**—Quelques tisserands d'expérience, habitués aux laines de fantaisie et aux laines de S. S'adresser à Paton Mfg. Co. Sherbrooke. (75-2-jno.)**ON DEMANDE**—Un barbier d'expérience à l'Hotel Grand Central, Sherbrooke, Qué. (75-2-jno.)**ON DEMANDE**—Immédiatement quelques bons tisserands. Ouvrage permanent et bons gages. S'adresser à Dominion Textile Co. Canton 3111 Branch, Magog. (73-12-ch.)**ON DEMANDE**—Tailleur d'expérience, homme ou femme. S'adresser à Walter Blue et Co. (75-3-ch.)**ON DEMANDE**—Un homme âgé de 22 à 27 ans pour prendre la position d'assistant-gerant et expéditeur pour un commerce de gros, tabac, confiserie et denrées. Expérience nécessaire. Devra investir \$450.00 sur stock. Applications sérieuses seulement seront considérées. Belle chance d'avenir pour personne active. S'adresser en donnant les détails et quand vous pourrez commencer à Capital Sales Co. 357 rue St-Catherine-O. Montréal, Qué. (75-2-ch.)**FILIERE ET CARDEUR DEMANDES**—Filière pour Davis and Furber Mule ayant de l'expérience dans le filage de la laine. Cardeur pour prendre soin d'un set de cardes. Ecrivez de suite, disant expérience, donnant référence et salaire désiré à

RIMOUSKI, P.Q.

HOMMES DEMANDES—\$5.00 par jour durant moments de loisir à domicile, expérience non nécessaire. Ecrivez à The New Building Agency, Dept. 1, Hull, Qué. (77-21-23-p.)

FILLES DEMANDEES

ON DEMANDE—Une servante pour ouvrage général. S'adresser à 110 Bowen-Sud. (70-jno.)**ON DEMANDE**—Une cuisinière générale pour famille de quatre personnes. Bon salaire. S'adresser de suite à Mme A. E. Kinkaid, 69 rue Queen. (73-jno.)**ON DEMANDE**—Une servante pour ouvrage général. S'adresser à l'hôpital Noël, 155, rue Bowen-Sud. (76-jno.)**ON DEMANDE**—Immédiatement une bonne servante avec références. S'adresser à Mme J. C. St-Pierre, 75 rue Québec. (76-jno.)

AGENTS DEMANDES

ON DEMANDE des agents de confiance pour vendre des arbres fruitiers et ornementaux. Bon salaire la semaine. Échantillons et articles divers gratuits. Territoire exclusif. Ecrire Pelham Nursery Co. Toronto (238-jno.)

ASSURANCE GENERALE

Vous voulez assurer votre personne, votre famille, votre maison, votre auto, etc. Adressez-vous à Emile E. Dupuis, Chambre 1, Edifice Racine, 70, rue King-O. Tél. 1709; Domicile 104, rue Sanborn, Tél. 1455m. Boîte postale 204. (59-jno.)

AVIS

AVIS—Monsieur J. E. St-Pierre s'annonce comme nouveau contracteur. Spécialité, construction de maisons. Adressez à 28 Galt ou téléphone 1415m. (73-6-p.)

ON DEMANDE A ACHETER

ON DEMANDE—A acheter une voiture d'été et d'hiver et harnais pour penny. Inutile de ne rien offrir qui soit que de première qualité. S'adresser au East Sherbrooke Hotel, J. W. Galt, Sherbrooke 59. (75-3-u.)

ON DEMANDE A LOUER

ON DEMANDE—A acheter un moteur électrique de 5 C.V. 550 v. 3 c. 1800 r.p.m. S'adresser à la Cie Goupil, Ltée. (75-1-ch.)

FERMES A VENDRE

TERRE A VENDRE—appartenant à la succession de A. O. Norton dans le canton d'Ascot, à 3 milles de North-Hatley, 8 milles de Sherbrooke. Propriété sur laquelle est située la mine Norton qui serait exceptée. 300 acres, erabrière, eau courante aux habitations, lot de bois franc. Vendra à termes faciles. S'adresser au Dr W. L. Shurtleff, avocat de la succession. 54-j.n.o.**A VENDRE**—A 3 milles de Sherbrooke, terre de 150 acres en culture, le reste en pâturage et bois voisins de l'école, 2 maisons neuves, grange, ferme modèle, fin en ciment et acier, machines aratoires les plus modernes, traveuses, engin, etc., 40 bêtes à cornes, 4 chevaux, etc., ronde de laitier et outillage complet. Conditions faciles pour information, s'adresser à 39 rue London, Sherbrooke. Téléphone 374w. (72-6-p.)**A VENDRE**—50 terres. S'adresser à Favreau et Cie, Coalbrook et Stansfeld, Qué. (76-1-mois-ch.)**BONNE TERRE** de 100 arpents assise dans le village, 17 vaches, 2 chevaux, machines aratoires nécessaires à la culture, bien bâtie, maison à deux étages, eau par chaudière partout, \$5500.00, dont \$2000.00 comptant. Aussi autres bonnes terres dans de bons centres et à bon marché. S'adresser à Desire Mongeau, Lawrenceville. (77-2-p.)

MAISONS A VENDRE

A VENDRE—Maison de dix chambres pour deux familles, grange et poulailler, ainsi qu'un grand lot pour un jardin. Quartier nord pour \$3000.00. H. H. Morency, 41 rue King. (76-6-ch.)**A VENDRE**—1 auto Gray Ford spécial, modèle 1920, ayant servi pour démonstration, 1 Ford 1917 en bonne condition, 1 Gray Ford 1917, peinture à neuf et tout réparé à neuf. Vendre à termes si désiré. E. W. Poulin, St-Isidore d'Auckland. (66-26-p.)**A VENDRE**—Un auto de tourisme Dodge très peu usagé en parfaite condition, ainsi qu'un coupé Ford modèle 1920. Conditions faciles. S'adresser à la Cie d'Automobiles Oliver Limited, Sherbrooke. (70-jno.)**A VENDRE**—Ford Sedan, chance exceptionnelle. S'adresser à C. A. Ginzras, 57 rue London. Tél. 361 ou 1174w. (75-3-ch.)**A VENDRE OU A ECHANGER**—TERRE A VENDRE ou à échanger pour propriété de ville, située à Windsor Mills. Un mille des charniers de la ville, 100 acres, 75 en culture, le reste en bois, aqueduc dans les habitations, téléphone. S'adresser à O. H. Brunet, 160 rue St-Martin, Sherbrooke. (76-16-19-21-25-27-ch.)**A VENDRE** ou à échanger contre un camion, une Overland, cinq passagers, peu usagée, en excellentes conditions, ainsi qu'un "rubber tire" et un lot de pierres à bâtir. S'adresser à Jos. Gagné et Fils, 154 King-Ouest, Montréal. (76-2-ch.)

PERDU

PERDU—Un chien "Collier", répondant au nom de Jips. Boîteux de la patte droite de devant, a été vu pour la dernière fois samedi. Récompense pour informations à son sujet en s'adressant à M. Whitman, Legare, 361, comble, Ltd., Sherbrooke. Téléphone 205. (75-jno.)**PERDU**—Deux manchettes de lignes dans un étui de cuir noir huilé sur la route de Han-Sud. \$8.00 de récompense à quiconque les rapporterait à D. J. McManamy, Sherbrooke. Téléphone 552. (75-3-p.)

A LOUER

A LOUER—Chambre meublée à louer en avant. S'adresser à 104 rue Sanborn, téléphone 1455m. (68-jno.)**A LOUER**—Logement de sept chambres à louer toutes les améliorations modernes, planchers en bois franc, fini à neuf, possession immédiate. S'adresser 112 Carré Strathcona. Téléphone 1137. (68-jno.)**A LOUER**—Appartement pouvant servir pour boutique de barbier dans un des meilleurs centres de Windsor-Mills. S'adresser à Eugene Galt, Windsor-Mills, Qué. (72-6-p.)**A LOUER**—Un appartement de quatre chambres, aussi une chambre à coucher avec un Vivoir. S'adresser chez Nault et Lacroix. (72-6-ch.)**A LOUER**—Deux grands bureaux faisant face sur la rue King, ainsi qu'un autre à l'arrière. S'adresser chez Nault et Lacroix. (72-6-ch.)**A LOUER**—Un bon terrain de 100 acres pour pâturage. On prendra des animaux en pâturage, ainsi qu'un garage sur la rue Murray. S'adresser à Chs. Maille, Tél. 1437m. (76-6-ch.)**LOGEMENT** 5 chambres, 57 Aberdeen possession immédiate. S'adresser à Magasin Le Populaire, Hebert et Fortier. (74-jno.)**A LOUER**—Logement de 6 chambres, grande cave, hangar et jardin si désiré. S'adresser à 5, rue Mt-Plaisant, Sherbrooke-Est. (75-6-p.)**A LOUER**—Logement de cinq chambres réparé à neuf, Jenkes Lane, \$15 par mois. S'adresser à 112 Carré Strathcona. (76-jno.)**A LOUER**—Logement de cinq chambres en arrière au No 19 rue Gillespie pour petite famille. Téléphone 283W. (77-6-p.)**A LOUER**—Un bon magasin, 88 rue Wellington nord, de 20x50 pds, chauffé. Possession immédiate. S'adresser à J. W. Gregoire, Edifice "Casino", Tél. 280. (77-6-ch.)

A VENDRE OU A LOUER

A VENDRE ou à louer—Propriété neuve, coins Murray et King-Est. Deux logements de 6 chambres chacun, avec chambre de bain. S'adresser The Sherbrooke Construction Co., Rue St-François. (61-jno.)

LIGUE AMERICAINE

LIGUE AMERICAINE—Dimanche, A New-York. — Cincinnati: 3, 7, 9; New-York: 4, 11, 9. A Brooklyn — Brooklyn: 6, 8, 2; St-Louis: 10, 16, 1.**LIGUE AMERICAINE** — A St-Louis. — Boston: 11, 5, 9; St-Louis: 7, 13, 3.**LIGUE INTERNATIONALE** — A Buffalo. — Baltimore: 0, 1, 0; Buffalo: 5, 7, 0. A Rochester. — Jersey City: 2, 7, 3; Rochester: 14, 17, 1. A Syracuse: 1ère partie: Reading: 11, 16, 0; Syracuse: 3, 7, 2. A Syracuse: 2ème partie: Reading: 4, 11, 3; Syracuse: 5, 10, 1. A Toronto. — 1ère partie: Newark: 1, 8, 1; Toronto: 3, 5, 0. 2ème partie: Newark: 7, 9, 0; Toronto: 5, 9, 2.**LIGUE AMERICAINE**, Dimanche. A Cleveland. — New-York: 8, 13, 1; Cleveland: 2, 9, 1. A Chicago. — Philadelphia: 3, 8, 2; Chicago: 7, 12, 2. A Detroit. — Washington: 10, 15, 2; Detroit: 13, 17, 0.**A MONTREAL** — LIGUE DE LA CITE. — St-Henri: 10; Métropole: 7. Athlètes, 18; Crescent: 8; Indiens, 2; Royal Canadiens, 1; Lachine, 3; St-Arsène, 0.**CHEZ LES BOXEURS** — MONTREAL, 16. — Jack Thomas et Moe Herscovitch, deux boxeurs de cette ville, qui devaient se rencontrer il y a quelque temps, mais dont le match fut contremandé, se battront mercredi soir prochain à l'Arena. Ce combat devrait fournir des émotions. Herscovitch est un robuste et solide gaillard qui est entré depuis quelques mois dans la classe des professionnels, mais qui n'a pas encore une parfaite expérience de l'arsenal. Thomas, au contraire, s'est battu au Canada et aux Etats-Unis et il a vaincu les bons hommes. Thomas est agressif, il cogne dur, il est rapide et il a l'ambition d'arriver. Ses admirateurs ont grande confiance qu'il saura triompher de Herscovitch, mercredi soir à l'Arena Mont-Royal.

Ce match sera précédé de plusieurs autres rencontres entre pugilistes locaux.

Dempsey est favori à 9 contre 5 pour son combat du 2 juillet avec Carpentier, à Jersey City. Mordant et Co., courtiers, ont parié \$2,500 contre \$4,500 que Carpentier résistera pendant 12 rounds à Dempsey. La même maison à \$10,000 à placer sur les chances de Carpentier. Un partisan de Carpentier a parié \$200 contre \$800 que Carpentier gagnera en moins de 10 rounds.

Pour la première fois dans l'histoire de la boxe, la France aura un représentant officiel à un combat international. Gaston Vidal, sous-ministre d'Etat pour l'éducation physique, sera probablement le représentant de la République française.

Tex Rickard a déclaré que l'amphithéâtre de Jersey City sera terminé le 15 juin. La vente des billets pour le combat a commencé hier, à Madison Square Garden.

LE MATCH ENTRE LATOUR ET CABANA — MONTREAL, 16. — Le concours de lours de force de mardi soir, au Monument National, entre Wilfrid Cabana et Wilfrid Latour, promet d'être l'événement saillant du printemps à Montréal. Les deux rivaux se sont préparés avec ardeur pendant deux mois et, maintenant qu'ils ont fini leur entraînement, ils n'attendent que le moment d'entrer en scène pour mesurer leurs forces. La confiance est grande dans les deux camps.

On dit que les campagnes de la province seront largement représentées à ce match, car les deux hommes forts ont reçu des demandes de billets de tous les points de Québec.

L'un des frères de Cabana qui habite Lowell est arrivé à Montréal pour assister au match et pour encourager son ainé. Ce jeune homme est lui-même doué d'une force remarquable, ayant fait un devisé de 225 livres.

Latour s'est entraîné avec ses quatre frères et il a bon espoir de repéter sa victoire du tournoi de la Fédération des poids et halteres.

Les deux concurrents ont écrit au maire Martin, l'invitant à assister au match de mardi et à lever le premier poids de la soirée. Le maire a répondu, disant qu'il enverrait pour le représenter l'échevin Louis Dubenstien, un sportsman bien connu.

Voici les mensurations des deux hercules :
5 pds 10 pds; grandeur, 5 pds — y
5 pds 10 pds; grandeur 5 pds 9 1/2 pds

A VENDRE

A VENDRE—Terrain au lot et à l'acre à Sherbrooke-Est, sur la ferme Belmont et au petit lac Magog. S'adresser à J. W. Gregoire, Edifice Casino, Tél. 280, Sherbrooke. 47-1-M-ch**TOUS** les complets et paletots non réclamés de nos 30 succursales canadiennes seront vendus à \$14.00 chacun. Les pantalons dépareillés, à \$3.95. Dans beaucoup de cas, le prix demandé est inférieur au tiers de leur valeur actuelle. Les marchands achètent de ces marchandises pour les revendre à leurs clients. Les hommes sages acheteront deux ou trois complets et un paletot à ce prix. A vendre à 63, rue Wellington nord, English and Scotch Woolen Co. (56-jno.)**DRAP! DRAP! DRAP!** — Connaissez-vous de vos amis qui ont besoin de tissus de bonne qualité pour leur robe et costume? Nous avons des milliers de verges qui seront vendues au bas prix de \$2.75 la verge, la demi du prix régulier, dans les larges de 54 et 56 pouces. C'est sans doute une excellente occasion de vous procurer des tissus de qualité supérieure à celle qu'on trouve d'ordinaire dans les tissus pour dames; ils sont aussi excellents pour les vêtements pour enfants. Venez à notre magasin, 63, rue Wellington nord, English and Scotch Woolen Co. (56-jno.)**LOTS A VENDRE**—Plusieurs beaux lots à construire situés sur le plateau Belmont à Sherbrooke-Est pour le prix de \$350. S'adresser à Eugene Gervais, notaire, 254 Wellington-Nord. Tél. 785 ou 1227w. (72-jno.)**A VENDRE**—Tente, grandeur 12x14, avec "Fly". Bouillotte en cuivre, batterie de cuisine, un piano, "Poles" à rideaux, cadres, peinture à l'huile, 22 rue Goodhue. (74-6-p.)**A VENDRE**—Poêle à gaz avec fourneau. S'adresser à 104, rue Marquette. (76-6-ch.)**A VENDRE**—Le contenu de deux chambres à coucher et plusieurs autres articles de ménage. S'adresser au No 106 rue Frontenac. (77-jno.)**A VENDRE**—Terrain au lot et à l'acre à Sherbrooke-Est sur la Ferme Belmont et au petit lac Magog. S'adresser à J. W. Gregoire, Edifice "Casino", Tél. 280, Sherbrooke. (77-1-m-ch.)**PERCEPTIONS** — JUGEMENTS, BILLETTS, COMPTES de toutes sortes, etc., achetés ou collectés à commission, en ville, ou à l'étranger. S'adresser à L'AGENCE MERCANTILE DE L'EST LIMITEE, Tél. 1584, Bloc Olivier, Suite Ch. 23.**THEATRE PREMIER** — Le maison de merite**AUJOURD'HUI ET DEMAIN** — Le Premier présente MARGARET CLARK dans**'SCRAMBLED WIVES'** — Aussi autres attractions. Musique par l'orchestre du Premier. Harry L. Goldstein, directeur.**L'ETAT ADMINISTRATEUR** — Les chemins de fer d'Alsace et de Lorraine sous le régime allemand

Le grand public croyait, jusqu'à ces derniers temps, que les chemins de fer d'Alsace-Lorraine se trouvaient, sous le régime allemand, dans une situation financière très brillante et qu'ils procuraient à l'Empire allemand, qui, on le sait, en assurait l'exploitation, des bénéfices importants. Aussi leur exemple était-il couramment invoqué, avant la guerre, en faveur des exploitations d'Etat.

Mais voici qu'aujourd'hui cet argument s'effondre, après tant d'autres, car la prospérité que l'on attribuait au réseau de l'Alsace-Lorraine on en a la preuve maintenant, n'était qu'une légende forgée par les Allemands et entretenue par eux grâce au "camouflage" qu'ils avaient fait subir aux comptes d'administration des chemins de fer. On cherchait vainement dans ces comptes une indication sur les charges affectées au capital d'établissement; les dépenses d'exploitation seules y figuraient et par suite les bénéfices qui y sont indiqués sont fictifs.

Nous sommes d'ailleurs amplement édifiés à cet égard par les statistiques trouvées dans les archives allemandes. C'est ce qu'a constaté M. le général Bourgeois dans un rapport qu'il vient de présenter au nom de la commission sénatoriale d'Alsace et de Lorraine sur le projet de loi relatif au nouveau régime des chemins de fer. Il ressort de ces statistiques que dans les années comprises dans la période 1871 à 1913, le produit net d'exploitation a été presque toujours inférieur à la somme qui eût été nécessaire pour payer l'intérêt et l'amortissement des dépenses d'établissement.

Si les chemins de fer d'Alsace et de Lorraine, indique M. le général Bourgeois, avaient été confiés à une compagnie privée exploitant suivant les méthodes de l'Administration allemande, mais obligée de pourvoir aux charges de son capital, cette Compagnie aurait contracté envers l'Empire, pour couvrir son déficit, une dette qui s'élèverait actuellement à 1 milliard et demi de francs.

Si l'on songe que le réseau d'Alsace-Lorraine, réseau à gros trafic, était, avant la guerre, un de ceux dont les recettes kilométriques étaient les plus élevées, on se rend compte combien la gestion de ce réseau par l'Etat a été onéreuse. Aussi l'exemple que nous donne l'Administration allemande, qui, ayant pour elle tous les éléments de réussite, a conduit les chemins de fer d'Alsace-Lorraine au déficit, donne-t-il à réfléchir, plus que jamais, sur le danger des entreprises ou des monopoles d'Etat.

(Service de la "Rente", par Versailles, Vidricaires et Boulais, Limitée.)

EXAMEN DE JEUNES FILLES — Une élève, interrogée sur la Saint-Barthélemy, dit que Charles IX lui-même tira sur les huguenots.

—Et d'où cela? lui demanda l'examinateur.

—D'une fenêtre du Louvre.

Puis, après un moment de réflexion:

—Du Louvre... ou du Bon-Marché, je ne sais plus au juste.

—Nous prions nos abonnés de bien vouloir nous écrire de suite s'ils ne reçoivent pas leur journal régulièrement.

LA FERME AVICOLE YAMASKA — St-Yacinthe, Qué. — ARTHUR S. COMEAU, Propriétaire.**LE CHASSEUR** — Le duc de Morny fut un chasseur émérite. Et comme il se piquait de littérature, il écrivit sur le livre de venise de Saint-Cloud, les recommandations suivantes à l'usage des chasseurs:

Sans rectifier, tu avertiras. De ton lit, machinalement.

Dans les champs, tu t'échineras. Jusqu'au soir, exclusivement.

L'œuvre de mort s'accomplira. Que dans tes rêves seulement.

Les poulets du respectera. Ainsi que les chats mêmement.

Le chien d'autrui tu ne prendras. Pour un lièvre devenu grand.

Ton ami tu canarderas. Le moins possible, assurément.

Ton fusil tu déchargeras. En revenant soigneusement.

Vers huit heures, tu rentreras. Anéanti complètement.

Et n'apporteras dans tes bras. Qu'un moineau mort d'isolement.

—Que révèle votre écriture? Demandez-le au graphologue de la Tribune. Servez-vous du coupon graphologique.

—Lisez les petites annonces classifiées de LA TRIBUNE.

DANS NOS THEATRES

CASINO



AUJOURD'HUI

Le grand succès de Théâtre de C. Frohman

Alice Joyce, dans

"Cousin Kate"

Une production spéciale Vitaphone.

Larry Simon dans sa récente

Comédie "THE RICK".

Chas Hutchinson et une groupe

des meilleurs acteurs dans

"DOUBLE ADVENTURE"

MERCREDI ET JEUDI L'Etoile favorite, Thomas Meighan, dans la production de Cecil B. DeMille "CONRAD IN QUEST OF HIS YOUTH" avec Margaret Loomis, Kathryn Williams et Chas. Ogle.**"ON A SUMMER DAY"**, Une comédie Sennett. — Et autres.**Theatre Premier** — Le maison de merite**AUJOURD'HUI ET DEMAIN** — Le Premier présente MARGARET CLARK dans**'SCRAMBLED WIVES'** — Aussi autres attractions. Musique par l'orchestre du Premier. Harry L. Goldstein, directeur.**L'ETAT ADMINISTRATEUR** — Les chemins de fer d'Alsace et de Lorraine sous le régime allemand

Le grand public croyait, jusqu'à ces derniers temps, que les chemins de fer d'Alsace-Lorraine se trouvaient, sous le régime allemand, dans une situation financière très brillante et qu'ils procuraient à l'Empire allemand, qui, on le sait, en assurait l'exploitation, des bénéfices importants. Aussi leur exemple était-il couramment invoqué, avant la guerre, en faveur des exploitations d'Etat.

Mais voici qu'aujourd'hui cet argument s'effondre, après tant d'autres, car la prospérité que l'on attribuait au réseau de l'Alsace-Lorraine on en a la preuve maintenant, n'était qu'une légende forgée par les Allemands et entretenue par eux grâce au "camouflage" qu'ils avaient fait subir aux comptes d'administration des chemins de fer. On cherchait vainement dans ces comptes une indication sur les charges affectées au capital d'établissement; les dépenses d'exploitation seules y figuraient et par suite les bénéfices qui y sont indiqués sont fictifs.

Nous sommes d'ailleurs amplement édifiés à cet égard par les statistiques trouvées dans les archives allemandes. C'est ce qu'a constaté M. le général Bourgeois dans un rapport qu'il vient de présenter au nom de la commission sénatoriale d'Alsace et de Lorraine sur le projet de loi relatif au nouveau régime des chemins de fer. Il ressort de ces statistiques que dans les années comprises dans la période 1871 à 1913, le produit net d'exploitation a été presque toujours inférieur à la somme qui eût été nécessaire pour payer l'intérêt et l'amortissement des dépenses d'établissement.

Si les chemins de fer d'Alsace et de Lorraine, indique M. le général Bourgeois, avaient été confiés à une compagnie privée exploitant suivant les méthodes de l'Administration allemande, mais obligée de pourvoir aux charges de son capital, cette Compagnie aurait contracté envers l'Empire, pour couvrir son déficit, une dette qui s'élèverait actuellement à 1 milliard et demi de francs.

Si l'on songe que le réseau d'Alsace-Lorraine, réseau à gros trafic, était, avant la guerre, un de ceux dont les recettes kilométriques étaient les plus élevées, on se rend compte combien la gestion de ce réseau par l'Etat a été onéreuse. Aussi l'exemple que nous donne l'Administration allemande, qui, ayant pour elle tous les éléments de réussite, a conduit les chemins de fer d'Alsace-Lorraine au déficit, donne-t-il à réfléchir, plus que jamais, sur le danger des entreprises ou des monopoles d'Etat.

(Service de la "Rente", par Versailles, Vidricaires et Boulais, Limitée.)

EXAMEN DE JEUNES FILLES — Une élève, interrogée sur la Saint-Barthélemy, dit que Charles IX lui-même tira sur les huguenots.

—Et d'où cela? lui demanda l'examinateur.

—D'une fenêtre du Louvre.

Puis, après un moment de réflexion:

—Du Louvre... ou du Bon-Marché, je ne sais plus au juste.

—Nous prions nos abonnés de bien vouloir nous écrire de suite s'ils ne reçoivent pas leur journal régulièrement.

LA FERME AVICOLE YAMASKA — St-Yacinthe, Qué. — ARTHUR S. COMEAU, Propriétaire.**LE CHASSEUR** — Le duc de Morny fut un chasseur émérite. Et comme il se piquait de littérature, il écrivit sur le livre de venise de Saint-Cloud, les recommandations suivantes à l'usage des chasseurs:

Sans rectifier, tu avertiras. De ton lit, machinalement.

Dans les champs, tu t'échineras. Jusqu'au soir, exclusivement.

L'œuvre de mort s'accomplira. Que dans tes rêves seulement.

Les poulets du respectera. Ainsi que les chats mêmement.

Le chien d'autrui tu ne prendras. Pour un lièvre devenu grand.

Ton ami tu canarderas. Le moins possible, assurément.

Ton fusil tu déchargeras. En revenant soigneusement.

Vers huit heures, tu rentreras. Anéanti complètement.

Et n'apporteras dans tes bras. Qu'un moineau mort d'isolement.

